

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS



LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

HOWARD ASHMAN ET ALAN MENKEN

10, 11, 13, 14, 16, 18, 20, 21, 24
ET 25 DÉCEMBRE 2022

Soutenu par



AVEC LE SOUTIEN DE

Madame Aline Foriel-Destezet,
Mécène principale
de l'Opéra Comique



CAPTATION ET PARTENARIATS



LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

Comédie musicale en deux actes d'Alan Menken
Lyrics d'Howard Ashman
Adaptation française d'Alain Marcel
Nouvelle orchestration d'Arthur Lavandier

Basée sur le film *Little Shop of Horrors* de Roger Corman, scénario de Charles Griffith (1960)
Production originelle au WPA Theatre (Kyle Renick, Directeur de production), créée le 6 mai 1982
Production originelle à l'Orpheum Theatre, New York City par le WPA Theatre,
David Geffen, Cameron Mackintosh et la Shubert Organization.

Direction musicale - **Maxime Pascal**
Mise en scène - **Valérie Lesort et Christian Hecq** - sociétaire de la Comédie-Française
Décors - **Audrey Vuong**
Costumes - **Vanessa Sannino**
Lumières - **Pascal Laajili**
Chorégraphie - **Rémi Boissy**
Marionnettes - **Carole Allemand**
Projection sonore - **Florent Derex**

Assistant musical - **Alphonse Cemin**
Chefs de chant - **Alphonse Cemin, Pablo Campos**
Conseillers artistiques - comédie musicale - **Ludovic-Alexandre Vidal, Julien Salvia**

Collaborateur artistique à la mise en scène - **Florimond Plantier**
Assistante décors - **Amélie Meseguer**
Assistante costumes - **Laura Lemmetti**
Stagiaire TNS lumières - **Zoé Robert**
Assistante chorégraphe - **Julie Galopin**
Assistant.e.s marionnettes - **Sami Adjali, Camille d'Alençon, Louise Digard, Romain Duverne, Laurent Huet, Einat Landais, Fabienne Touzi**

Seymour - **Marc Mauillon**
Audrey - **Judith Fa**
Mr Mushnik - **Lionel Peintre**
Orin Scrivello, Patrick Martin, un vagabond, Bernstein,
Madame Luce, L'agent artistique - **Damien Bigourdan**
Crystal - **Sofia Mountassir**
Chiffon - **Laura Nanou**
Ronnette - **Anissa Brahmi**
Voix de la Plante, le client, un vagabond - **Daniel Njo Lobé**

Manipulateur de la Plante - **Sami Adjali**
Danseurs - **Ismaël Belabid, Julie Galopin, Joël-Élisée Nonan, Shane Santanastasio a.k.a Lil Street Ish, Justine Volo**

Orchestre - **Le Balcon**

Production **Opéra-Comique**
Coproduction **Opéra de Dijon**

Avec le soutien du **Fonds de Création Lyrique**
et de **La Copie Privée**

« *Little Shop of Horrors* est présenté en accord avec
Music Theatre International (Europe) www.mtishows.eu
et l'Agence Drama - Paris - www.dramaparis.com »

Durée estimée : **1h50, entracte inclus**

**Introduction au spectacle et Chantez La Petite
Boutique des horreurs** dans les espaces du
théâtre, 45 minutes avant chaque représentation

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Par **Agnès Terrier**

Si l'on considère que l'Opéra-Comique est le temple du théâtre parlé-chanté, qu'Offenbach s'en est inspiré pour développer le genre de l'opérette, et que la comédie musicale est un dérivé de celle-ci à partir de l'Entre-deux-guerres, alors la comédie musicale a toute sa place à l'Opéra-Comique !

Ces genres ont historiquement fait la part belle aux sujets de société et aux musiques populaires, et parié sur les émotions d'un large public, en mobilisant des interprètes aussi agiles dans la comédie et la danse que dans le chant et l'usage astucieux du costume. Le premier cinéma s'est d'ailleurs nourri des intrigues, des talents et des compositions qui faisaient florès à l'Opéra-Comique et dans les théâtres d'opérette.

Le titre *La Petite Boutique des horreurs* est connu dans le monde entier pour désigner à la fois deux films, de 1960 et 1986, et une comédie

musicale, créée à New York en 1982, dans une petite salle de l'Off-Off-Broadway. C'est celle-ci, écrite par Howard Ashman et composée par Alan Menken – deux figures majeures des Studios Disney – que nous jouons, dans une adaptation française réalisée en 1985 par Alain Marcel.

Arthur Lavandier signe une nouvelle orchestration qui déploie les saveurs de la partition, originellement conçue pour un très petit théâtre, et qui se présente comme le catalogue virtuose des tendances du rock'n'roll et de la pop des années 1950-1960, celles qu'on entendait dans les rues de New York et qu'on commençait à découvrir à la radio.

À l'Opéra-Comique, l'œuvre reste ce qu'elle doit être : immersive, déjantée et plutôt horrifique, avec ses personnages de marginaux aspirant à participer au rêve américain, qu'interprètent nos artistes issus de tous les horizons,

musical, opéra et cinéma. L'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal et les prodiges scéniques concoctés par Valérie Lesort, Christian Hecq et leurs complices rendent justice non seulement à la qualité musicale de *La Petite Boutique*, mais aussi à sa véritable dimension : celle d'une fable.

C'est l'histoire d'une plante qui transforme en cauchemar la vie de son découvreur, un fleuriste qui se rêvait horticulteur. Le conte, qui tient plus des mythes de Frankenstein et de Faust que des réalités botaniques, annonce une possible revanche de la nature sur notre humanité matérialiste et bornée : n'est-ce pas ce que représente ce végétal endémique et dévorant ?

« *Corriger les mœurs en riant* », telle est la fonction de la comédie depuis l'âge classique.

Alors rions, et prenons-en de la graine.

ARGUMENT

PROLOGUE

Une voix prophétique annonce qu'un péril mortel s'apprête à frapper le genre humain.

ACTE I

Modeste fleuriste en faillite, Mushnik s'apprête à fermer boutique et à licencier ses jeunes employés Seymour et Audrey. Seymour lui présente une plante étrange, apparue après une éclipse totale de Soleil. Il l'a nommée Audrey II, en hommage à sa collègue qu'il aime en secret.

Exposée en vitrine, Audrey II relance immédiatement le commerce. Mais Seymour comprend par inadvertance que pour la nourrir, le sang doit se substituer à l'habituel arrosoir d'eau...

Sa découverte érige Seymour en héros du quartier et bientôt des médias. Maltraitée par son fiancé Orin, Audrey rêve d'une vie plus

sereine. De fait, Orin est devenu dentiste pour satisfaire son instinct tortionnaire. Il conseille à Seymour de s'enfuir avec la Plante pour faire fortune. Mais Mushnik propose à Seymour de l'adopter. La boutique est rebaptisée « Mushnik et Fils ».

La Plante s'avère douée de parole, mais assoiffée. Seymour n'y suffit plus : l'anémie le menace.

Ne supportant pas qu'Audrey soit battue, il décide de livrer Orin à la Plante. Le rendez-vous médical qui lui sert de prétexte menace de mal tourner pour Seymour, mais Orin est pris à son propre piège, celui d'un gaz hilarant qu'il s'administre avant tout acte chirurgical. Il meurt asphyxié et Seymour offre son corps à la Plante.

ACTE II

Dans la boutique, le téléphone ne cesse de sonner et les commandes affluent. Soulagée par la disparition d'Orin, Audrey se reconforte auprès

de Seymour. Or la police recherche le dentiste volatilisé. Craignant les soupçons de Mushnik, Seymour l'invite à récupérer la recette du jour dans la Plante, à laquelle son patron fournit ainsi un nouveau repas...

Seymour est harcelé par les médias, comme par la Plante affamée dont il songe désormais à se débarrasser. Alors qu'il est parti lui chercher de la viande, Audrey se laisse piéger par la Plante. Seymour la secourt mais elle est grièvement blessée et choisit de se sacrifier pour sauver la boutique.

Face à une proposition commerciale alléchante, celle de bouturer la Plante pour en équiper chaque foyer, Seymour tente d'anéantir Audrey II. En vain : elle le dévore à son tour.

FINALE

Seymour, Audrey, Mushnik et Orin morts enjoignent le public à tuer la Plante. Trop tard : elle envahit le théâtre.

INTENTIONS

Par les maîtres d'œuvre du spectacle

APRÈS LES REPRÉSENTATIONS DE DONNERSTAG DE STOCKHAUSEN EN 2018, VOUS AVEZ PROPOSÉ À L'OPÉRA-COMIQUE DE MONTER LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS : N'EST-CE PAS UN GRAND ÉCART ?



Maxime Pascal, directeur musical

Alan Menken est un compositeur que j'ai découvert enfant avec *Aladdin*, film d'animation sorti en 1992, dans cet âge d'or de la comédie musicale animée qui avait commencé avec *La Petite Sirène* en 1989. C'est plus tard, lors de mes études au Conservatoire, qu'amené à m'intéresser en « technicien » à tous les types de musique, je suis revenu à Menken et que j'ai vraiment découvert LE compositeur des grands Disney, maintes fois récompensé aux Oscars, aux Grammy Awards, aux Golden Globes. Dans ma formation, Menken voisinait donc avec Debussy, Ravel, Stockhausen et Boulez...

Plus je l'écoute, plus je l'admire : voilà un compositeur qui plaît à tout le monde, qui touche particulièrement les enfants, et dont la musique est élaborée, riche de sens, plus profonde qu'on ne croit, et d'une grande portée.

À l'heure où, dans les années 80, on avait l'impression d'avoir fait le tour de la musique tonale, Menken faisait preuve d'une invention harmonique incroyable, d'un sens de la modulation très technique. Évidemment, son art n'a pas bouleversé le langage musical, mais il a inventé le style Disney, un style « chanson-symphonique » qui a conquis un très large public.

Voici quelques décennies seulement qu'on reconnaît l'importance de la musique au cinéma. Les compositeurs recrutés par l'industrie cinématographique ont longtemps été associés au divertissement ; nos études sérieuses et nos programmations institutionnelles leur tournaient le dos. Il a peut-être fallu la mort d'Ennio Morricone en 2020 pour qu'on accepte vraiment l'idée que ces compositeurs sont au niveau de ceux que l'on a mis au panthéon de la musique savante. Il y a d'ailleurs d'immenses succès cinématographiques qui doivent tout à leur musique...

En explorant l'œuvre et le parcours de Menken, inséparables de son parolier Howard Ashman, je suis remonté à leurs débuts dans une petite salle d'Off-Off Broadway, avec la comédie musicale *La Petite Boutique des horreurs*. Pour moi, la comédie musicale, qu'elle soit scénique ou cinématographique, est un grand genre : les chansons servent une dramaturgie élaborée et une forme musicale vaste et complexe. Je voulais rendre justice à ce genre et à l'un de ses grands représentants aujourd'hui. L'Opéra-Comique, institution du parlé-chanté et du théâtre musical, dont le genre historique a donné naissance à l'opérette, était le meilleur endroit pour le faire.

C'EST DONC LA COMÉDIE MUSICALE DE 1982 QUE NOUS JOUONS : DÉCRIVEZ-NOUS CETTE PARTITION.



Maxime Pascal

Inspiré par le film de 1960, Alan Menken a pensé l'ensemble des chansons de *La Petite Boutique des horreurs* comme un objet théâtral. Riche d'une formation classique, son écriture recourt à des influences variées et plus généralement à toutes les musiques américaines des années 60 : jazz, doo-wop (style pop-jazz, Elvis), gospel, soul, rhythm and blues et country.

Œuvre de jeunesse, plus tard adaptée au cinéma (en 1986), *La Petite Boutique des horreurs* contient en germe tout ce que Menken a ensuite développé pour Disney, à commencer par le mélange des styles. La Plante, par exemple, annonce le langage très jazz du Génie d'*Aladdin*. Le chœur à l'antique de style gospel se retrouve dans *Hercule*.

En 1982, *La Petite Boutique des horreurs* mobilisait un *band* – groupe formé des guitare, basse et clavier électriques, avec le piano – où j'entends tout un devenir symphonique, et aussi une influence très forte du *big band*.

Alan Menken a accepté que pour l'Opéra-Comique, on augmente les effectifs

instrumentaux de façon à révéler ces virtualités, à atteindre ce caractère symphonique en germe en 1982. Mais il nous a priés de ne pas perdre le doo-wop caractéristique des années 50-60 et l'esprit minimaliste d'une œuvre qui parle de petites gens, de la rue.

Le groupe a été augmenté d'un *big band* et de pupitres de cordes en accord avec lui, et avec Arthur Lavandier qui a pris en charge cette orchestration. Mon modèle en la matière, c'est Olivier Messiaen qui, plutôt que de peindre la pauvreté de saint François avec des moyens modestes, a choisi d'énormes effectifs pour célébrer sa richesse intérieure. Moi aussi, je veux montrer la richesse de l'œuvre !

Comme *Starmania* à la Seine musicale en cette fin d'année 2022, *La Petite Boutique des horreurs* – qui continue à être jouée à Broadway dans ses dimensions originelles – entre à l'Opéra-Comique dans une nouvelle dimension. Sa partition musicale motive, pour la première fois à elle seule, une nouvelle production scénique. J'espère qu'elle en tirera une nouvelle dignité.

Maxime Pascal
Direction musicale



COMMENT SE PRÉSENTENT LES RÔLES VOCAUX ?



Maxime Pascal

La Petite Boutique des horreurs présente un mélange expérimental de voix que favorise la sonorisation propre à la comédie musicale. En fonction du caractère vocal et musical de chaque personnage, nous avons composé une distribution qui rassemble des interprètes de comédie musicale, de gospel, de soul, et des interprètes d'opéra et d'opérette – un genre qui fait le trait d'union entre les deux mondes.

Seymour est un ténor assez traditionnel de comédie musicale. Audrey est inspirée par la chanteuse de country Dolly Parton. Le chœur soul/gospel des trois filles reproduit le groupe de Diana Ross The Supremes, pour des interventions chorales qui commentent l'action, à l'antique.

Les interventions de Mushnik ont des traits de caractère propres à la tradition musicale juive qui a baigné l'enfance de Menken. Orin est plutôt rockabilly : quel étonnant personnage, si l'on pense que dans la famille de Menken, on était dentiste de père en fils (Orin chante « Ma mère m'a dit : tu seras dentiste... »), et que ce personnage de dentiste sadique meurt gazé (la musique fait alors entendre des échos de fanfares d'Europe de l'est). La pièce présente ainsi deux figures paternelles énigmatiques : le juif Mushnik et le tortionnaire Orin...

La Plante, quoique nommée Audrey II par Seymour, a une voix d'homme. Comme King Kong, elle est l'expression d'un fantasme, une créature asexuée, qui vient d'ailleurs d'une autre planète. Son rôle est écrit pour un baryton gospel de type George Benson. Comme l'acteur qui joue la Plante n'est pas visible, et a sera probablement près de moi dans la fosse d'orchestre, en tout cas face à la Plante pour coordonner ses interventions avec les mouvements de la marionnette, j'ai proposé qu'on recrute un interprète spécialiste du doublage, Daniel Njo Lobé.

Voilà un ensemble de personnages typés, pour ne pas dire stéréotypés. La mixité de la distribution reflète la mixité du quartier où se déroule l'action du film de 1960, un quartier pauvre assimilé à un « ghetto ». La partition de 1982 est elle aussi faite de mixité stylistique. Elle combine les langages musicaux qu'on entendait dans le New York populaire des années 60 – celui où a grandi Menken, né dans la banlieue nord en 1949. On y trouve des échos de la tragédie européenne de la Seconde Guerre mondiale. C'est une société encore soumise à la ségrégation.

Toutes ces réalités convergent dans la partition qui fut écrite quatorze ans après le Civil Rights Act. Derrière le divertissement, le langage musical recèle des questionnements très profonds. La pièce propose une satire très sombre de la société américaine, née de déplacements de populations liés à la pauvreté, à la guerre, à l'esclavage, mais l'esprit est fantasque. Comme souvent, la comédie est plus profonde qu'il n'y paraît, et la musique s'avère un formidable témoin.

“ **Valérie Lesort et Christian Hecq,**
metteurs en scène

Suite à une éclipse totale de Soleil, une plante étrange apparaît dans les bas quartiers d'une ville inconnue.

Dotée d'une âme maléfique, elle trouve protection auprès d'un jeune botaniste nommé Seymour.

Lui promettant amour, gloire et richesse, notre végétal carnivore et hypnotique persuade Seymour de le nourrir de chair humaine.

Nous rêvons tous de réveiller en nous cet enfant qui joue à se faire peur : quoi de plus délicieux en effet que se laisser envahir par un frisson musical aux sonorités électriques ? *La Petite Boutique* dont l'horreur joyeuse oscille entre le grand guignol et la série B nous rappelle le mythe faustien.

Ici le diable nous apparaîtra d'abord sous l'apparence d'une inoffensive plante verte. Mais s'acoquiner avec le malin a toujours un prix...

Notre œil d'aujourd'hui, habitué aux écrans et au numérique, rend le spectateur plus exigeant.

Inutile de rivaliser avec les « effets cinémas » : nous faisons appel une fois encore à l'art de la manipulation afin de marier l'illusion grandiose au spectacle vivant.

Entourés par nos fidèles collaboratrices et collaborateurs, nous proposons de vous embarquer dans une histoire psychédélique...



PERSONNAGES ET INTERPRÈTES

Marc Mauillon Seymour Krelborne

Mon personnage, Seymour, est vendeur dans la boutique « Mushnik, au Jardin du Ghetto » et amoureux d'Audrey, la vendeuse. Amateur de plantes exotiques, il en découvre une étrange qui va complètement changer sa vie : à lui la gloire et la fortune ! Mais tout cela a un prix...

Seymour est très présent dans l'œuvre et passe par de nombreuses phases émotionnelles. L'interpréter m'offre, musicalement et vocalement, tout un voyage. J'aime que mon personnage interagisse avec tous les autres et intervienne dans leurs chansons.

Je suis habitué à l'art du parlé-chanté dans les répertoires d'opérette, d'opéra-comique, et dans les autres formes de théâtre musical. C'est vocalement exigeant, mais je suis convaincu que cela nous oblige à trouver un placement vocal juste.

Tout me plaît dans cette *Petite Boutique*, en premier lieu le fait que c'est une nouvelle aventure puisqu'il s'agit de ma première comédie musicale ! J'apprends beaucoup, vocalement et scéniquement. C'est très enthousiasmant et je vois cela comme un formidable cadeau (de Noël ?!).



Judith Fa Audrey

Dans l'œuvre, Audrey incarne la douceur. C'est une fille née dans la misère et qui n'a jamais eu de chance. Elle est maltraitée par tous et reste pourtant gentille, naïve et de bonne humeur. Elle est vraiment attachante, tout comme son compagnon d'infortune, Seymour, dont elle est amoureuse. Musicalement, les passages où elle chante, seule ou avec lui, amènent souvent une bouffée d'oxygène, une respiration calme face à la fureur des autres personnages. C'est le cas de sa chanson « Au cœur du

vert ». Elle y partage ses aspirations profondes ; c'est une « *I want song* » (A. Menken), qui présente d'ailleurs des similitudes avec la chanson « Partir là-bas » de *La Petite sirène*, également composée par A. Menken.

La tessiture d'Audrey est plus grave que le soprano de Maria dans *West Side Story*, rôle que j'ai également chanté. L'enjeu est ici d'harmoniser les registres dans le chant, notamment avec une utilisation beaucoup plus intensive de la voix de poitrine. Comme dans l'opéra-comique ou

l'opérette, l'autre défi majeur est de rendre naturels et évidents les passages du parlé au chanté.

C'est une chance incroyable d'interpréter ce grand classique de la comédie musicale à l'Opéra-Comique. L'équipe que nous formons nous permet d'unir l'univers de l'opéra à celui du *musical* pour obtenir non pas un patchwork, mais une seule et même œuvre, dans laquelle on peut s'influencer pour finalement se rejoindre.



Lionel Peintre

Mr Mushnik

Monsieur (Salomon ou Moshe, on ne saura jamais) Mushnik, commerçant et patron d'une petite boutique de fleurs, est légèrement colérique et dépressif. La musique associée à Mushnik fait entendre des échos d'airs juifs.

Vocalement, le rôle n'est pas très éprouvant, et il est souvent interprété par des comédiens non chanteurs. Sa vocalité est proche de celle des seconds rôles de comédie musicale. Il faut donc trouver un son plus proche de la chanson que de l'opéra. Dans les comédies musicales, le passage du parlé au chanté coule de source. D'ailleurs, il est tout à fait jouissif et permet la suppression de la frontière entre la comédie et le chant. On peut aller très loin dans la caractérisation, sans craindre les conséquences vocales. Et pour ce faire, quoi de mieux que l'Opéra-Comique, lieu des mots et du chant ?



Damien Bigourdan

Orin Scrivello

Parmi tous les personnages que j'incarne, Orin Scrivello est le protagoniste psychotique et dangereux de l'œuvre. Dans son

air, il dit que sa maman a vu en lui un dentiste dès son enfance : cela en dit long sur son état psychique ! Narcissique et violent, il inquiète les

autres personnages. Mais pour le public, sa musicalité le place du côté du rire puisqu'il est musicalement tourné en dérision. Et il est la première victime de la Plante.

Comédien avant de devenir chanteur, j'ai découvert que le travail de la voix, qu'elle soit parlée ou chantée, est finalement le même, quoique la musique impose une discipline bien plus exigeante. Au théâtre, la voix bénéficie d'une liberté musicale totale : l'interprète propose une musicalité des mots en fonction de l'auteur et du texte. Dans la comédie musicale, comme dans l'opérette, ces deux disciplines vocales doivent s'unir.

Je chéris ce projet depuis que nous en avons posé les bases il y a quatre ans avec Maxime Pascal et Le Balcon, auxquels je suis lié depuis 2010. J'espère que la programmation de cette œuvre dans une maison d'opéra donnera l'impulsion à sa présentation dans d'autres institutions aussi exigeantes. Je trouve chez Menken comme chez Verdi ou Strauss la même intensité musicale et dramatique.





Laura Nanou Chiffon

La position de mon personnage est particulière : Chiffon fait partie des « Trois Grâces », trio qui se trouve à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'histoire. Nous sommes des créatures omniscientes, tantôt gracieuses, tantôt groupies, tantôt complices, tantôt muses, tantôt chipies, tantôt commères du quartier, tantôt spectatrices, tantôt commentatrices.

Jouer la comédie et chanter sont deux disciplines différentes qui partagent un objectif commun : transmettre des émotions au public, le faire rêver et le sortir de son quotidien. J'aime beaucoup l'histoire de *La Petite Boutique* pour son originalité, et parce qu'elle réussit, notamment par le rire, à nous rappeler qu'il ne faut pas se fier aux apparences, car même les choses et les personnes que l'on pense inoffensives peuvent se révéler être les créatures les plus dangereuses lorsqu'elles en ont le pouvoir. Qu'auriez-vous fait à la place des personnages si de telles opportunités s'étaient présentées à vous ?

Sofia Mountassir Crystal

Crystal est l'une des filles du « trio des Trois Grâces », qui font partie de l'histoire tout en la racontant et en la commentant : insérées dans le drame, elles ont aussi une fonction narrative similaire à celle du chœur dans les tragédies grecques antiques. Elles portent un regard extérieur sur les actions des autres personnages, ce qui fait d'elles des fils conducteurs. Complémentaires, elles ont chacune leurs particularités.

J'aime la manière dont les sujets profonds sont traités dans l'œuvre. C'est pour moi un accomplissement que de chanter à l'Opéra-Comique, dans un spectacle si riche artistiquement, accompagné d'un tel orchestre, alors que les comédies musicales dans lesquelles j'ai joué auparavant ne bénéficiaient pas d'un accompagnement aussi développé. J'aimerais aussi saluer le talent de Valérie Lesort et de Christian Hecq : c'est une chance de travailler avec eux.





Anissa Brahmi Ronnette

Ronnette fait partie du trio vocal omniprésent dans l'œuvre. Nous représentons à la fois des jeunes filles qui vivent dans un *skid row*, et le chœur des tragédies grecques qui narre au public les péripéties des personnages principaux et les enjeux de l'histoire.

Crystal, Chiffon et Ronnette chantent presque toujours en harmonie. Nous formons une équipe vocale et ce travail d'écoute est très intéressant. Nous accompagnons les solistes et

nos chœurs ornent leurs chansons. En comédie musicale, le passage du jeu au chant doit paraître naturel. Le personnage est amené à chanter lorsqu'il ressent une émotion si forte qu'il ne peut l'exprimer simplement par la parole. Une fois que l'on comprend l'enjeu de son personnage, sa vocalité suit naturellement.

Je n'aurais jamais imaginé avoir la chance et l'honneur de participer à un projet dans un tel lieu et avec une telle équipe. Tout me plaît : la musique

de Menken, la folie de l'histoire et son lien avec la science-fiction, les sujets abordés (les inégalités sociales, les violences faites aux femmes). C'est un spectacle très complet. Derrière cette grande plante, il y a beaucoup à défendre. Le spectacle peut aussi aider au développement et à l'implantation de la comédie musicale à Paris : le genre, encore timide en France, regorge de pépites qu'il faut absolument faire goûter au public francophone ! J'ai hâte de voir cela évoluer et j'espère y participer.

Daniel Njo Lobé

La Plante

Je construis le personnage de la Plante en binôme avec Sami Adjali, le manipulateur de la marionnette. Mon rôle est d'exprimer par la voix l'identité de la Plante : il faut trouver une vocalité adaptée à ce personnage étrange, mais aussi élaborer une progression vocale pour épouser l'accroissement physique et la dangerosité croissante du végétal. Je joue entre autres sur l'intensité, par exemple en allégeant ma voix dans les premières répliques. Ce travail purement vocal bénéficie de l'amplification sonore. Si je joue de

ma seule voix pour la Plante, j'incarne aussi le vagabond et le client en scène.

Comédien, je développe mon hygiène vocale en faisant régulièrement des échauffements et en participant à des concerts de jazz. Cela m'impressionne de mêler ma voix à celles si bien placées et si précises des chanteurs !

La Plante se situe à mi-chemin entre deux rôles que j'ai interprétés au doublage : l'allègre et aimable Baloo dans le film éponyme, et celui de l'acérbe Shere Khan dans *Le Livre de*

la jungle. J'ai la chance de participer à beaucoup de doublages et de jouer le rôle principal de la série *Le Code*. Mais ce spectacle à l'Opéra-Comique, avec V. Lesort et C. Hecq dont j'admire le travail, est un vrai cadeau.

La Plante n'est pas méchante, elle a juste besoin de se nourrir. Je vois le personnage comme l'allégorie, bien avant la crise climatique, de la reprise du pouvoir par la nature, en réponse à l'action néfaste des humains sur la planète.





QUELLE PETITE BOUTIQUE POUR LES HORREURS DE SEYMOUR ?

Par **Audrey Vuong**, scénographe

Valérie Lesort et Christian Hecq rêvaient d'une *Petite Boutique des Horreurs* loin de l'esthétique du Lower East Side de New York, quartier populaire voisin de Chinatown, où se situe originellement la comédie musicale.

Je leur ai proposé que l'on s'inspire de l'Amérique des *diners* et des *gas stations* des années 60 et de ces fantaisies architecturales que l'on découvre au milieu de nulle part, au croisement de deux routes, et qui dévoilent toute leur superbe à la tombée de la nuit.

Toute la comédie musicale se déroule autour de cette ancienne station-service reconvertie avec peu de moyens en magasin de fleurs par Mr Mushnik.

Le décor s'articule autour de trois espaces : L'entrée, la rotonde (territoire de Mushnik et futur écrin de la plante Audrey II) et la remise (refuge et laboratoire expérimental de Seymour).

Tous les espaces sont ouverts pour offrir aux spectateurs la meilleure visibilité.

Le sol est une toile peinte qui évoque une route avec deux plaques d'égouts qui nous réservent quelques surprises.

Un des autres personnages phares de cette œuvre est Orin, dentiste totalement déjanté et sadique au-delà de nos pires cauchemars.

Il adore les grosses cylindrées et s'est inventé un cabinet mobile dans la grande tradition des arracheurs de dents ambulants.

La vie est dure dans cet endroit isolé et la boutique est un peu sur le déclin.

Les affaires reprennent lorsque la fameuse plante est mise dans la vitrine. La boutique retrouve un second souffle et se colore.

Le décor a été réalisé par les ateliers de l'Opéra de Dijon, co-producteur du spectacle.

Une équipe composée d'un bureau d'étude, de serruriers (qui ont construit toute la structure métallique), de menuisiers et de peintres a travaillé sous la direction de Jordan Deloge, chef des ateliers, entre juin et novembre 2022.



Décembre 2021 : Recherches
iconographiques



Mars 2022 : étude pour la moto-cabinet du dentiste

Février 2022 : pré-maquette blanche (carton, métal et bois)



Mars 2022 : étude pour la Plante dans sa version la plus développée (Audrey II.3)

.....
Mars 2022 : Remise de
la maquette définitive à
l'échelle 1/33^{ème} au bureau
d'étude de l'Opéra-Comique

Gamme colorée de
la boutique après
les rénovations



.....
Juillet et octobre 2022 :
deux étapes de la
construction du décor aux
ateliers de l'Opéra de Dijon



LES MÉTAMORPHOSES DE LA PLANTE

Par **Carole Allemand**, plasticienne

La Plante carnivore, que Seymour a appelée Audrey II en hommage à sa chère collègue, grandit tout au long du spectacle. Carole Allemand a conçu trois marionnettes représentant trois états de croissance successifs du terrible végétal.

« La marionnette d'Audrey II dans ses trois phases d'évolution est l'une de celles qui m'a demandé le plus de travail, et au final la plus grande marionnette parlante qu'il m'ait été demandé de réaliser jusqu'à présent.

Sa conception et sa fabrication se sont étalées sur un an, dont six mois de fabrication effective. Avant toute chose, l'idée était de faire en sorte que la plante bouge au mieux, soit véritablement vivante. Cette exigence m'a guidée pendant toute la phase d'élaboration des trois marionnettes.

J'ai cherché à ce que les trois tailles offrent une même manipulation, simple et efficace, permettant au manipulateur d'exprimer les sentiments et les expressions de la plante le plus directement possible.

Il fallait donc des matériaux hyper réactifs, souples et très légers, et une forme en symbiose avec le corps et les mouvements du manipulateur.

Le but est de lui fournir un instrument de jeu avec lequel il puisse s'exprimer au mieux. J'ai eu la grande chance que Sami Adjali, le manipulateur de la plante, puisse participer avec moi à sa fabrication, et d'être entourée d'une très belle équipe de spécialistes en la matière. »

Sami Adjali
Manipulateur
de la Plante

Carole
Allemand
Marionnettes

Einat Landais
Assistante
marionnettes



Audrey II.1

Haute de 50 cm environ, cette marionnette à gaine, en mousse de latex, est manipulée à la main.

Le manipulateur d'Audrey II.1 est dissimulé dans le meuble.

Sculpture en argile destinée au moulage, atelier de C. Allemand



Audrey II.1 après peinture



Démoulage de la plante en mousse de latex

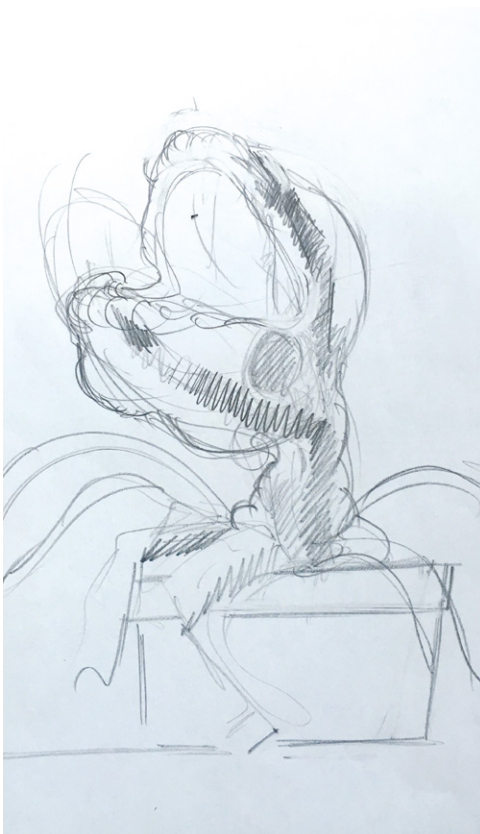


Audrey II.2

Haute d'1,50 m, cette marionnette habitée, en mousse à matelas, est manipulée de l'intérieur.

Le manipulateur d'Audrey II.2 se tient assis ou debout dans la Plante.

Taille de la mousse à matelas dans la masse, puis peinture, atelier de C. Allemand



Audrey II.3

Haute de 3 mètres, avec des racines atteignant 8 mètres, cette marionnette habillée mobilise trois manipulateurs, le marionnettiste Sami Adjali et deux danseurs.



Maquette de recherche
en argile, automne 2021

Taille d'Audrey II.3 dans de la mousse
à matelas à l'Opéra-Comique, atelier
Berthier, printemps-automne 2022



COSTUMER AUDREY, SEYMOUR ET LES AUTRES

Par **Vanessa Sannino**

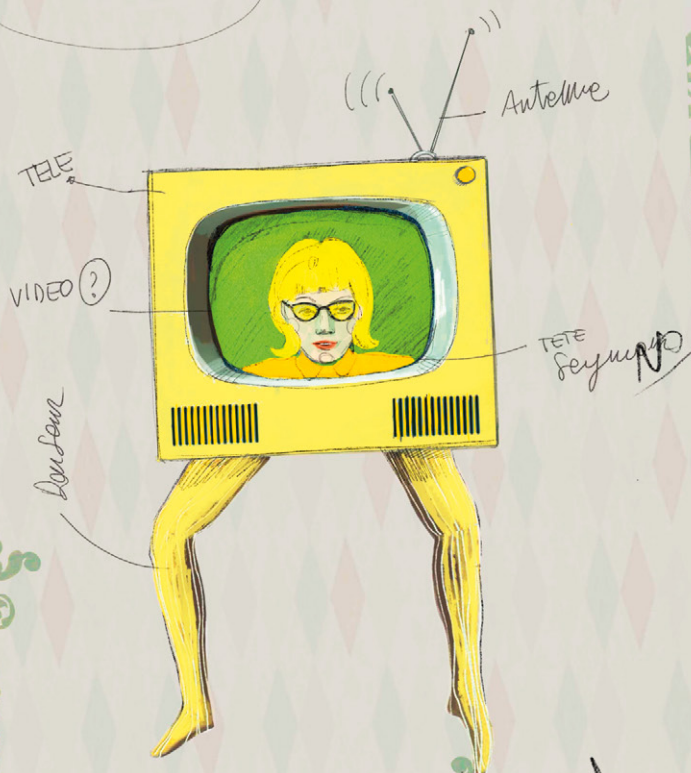
Les costumes de ville des danseurs présentent des coupes géométriques. Pour bien se détacher dans le décor d'Audrey Vuong, ils sont de couleurs unies, vives et vibrantes qui évoquent les années 1960, tout comme les costumes des solistes. Au lieu d'être cousus, leurs ornements – poches, brides, cols, boutons – sont peints.



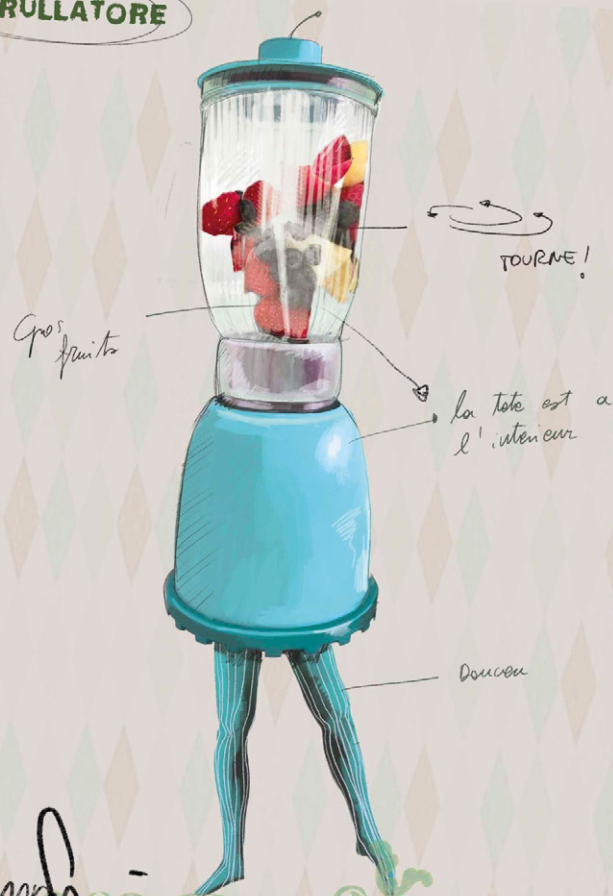
Le chœur des Skid Row Supremes est costumé comme les groupes de filles des années 1960 : coiffures et robes sont similaires. Comme les trois filles sont plutôt des complices de la Plante, elles sont vêtues de vert.



TELEVISIONE



FRULLATORE



PARIS 2022

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

PARIS 2022

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

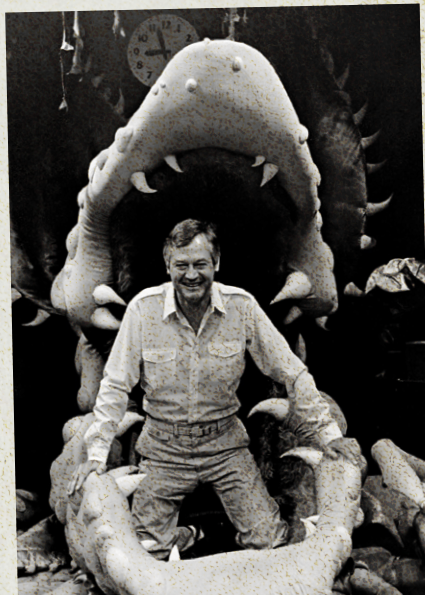


Seymour et Audrey rêvent de quitter leur quartier misérable pour s'installer dans une maison de banlieue, avec un jardin et tout le confort moderne. Leurs fantasmes électroménagers s'incarnent, interprétés par les danseurs.

LES INVENTEURS

ROGER CORMAN (1926-) Réalisateur

Réalisateur de films de série B, Roger Corman co-fonde en 1970 la société de production New World Pictures. Il réalise entre 1960 et 1964 un cycle de films inspirés de nouvelles d'E. A. Poe : *House of Usher*, *The Pit and the Pendulum*, *The Premature Burial*, *Tales of Terror*, *The Raven*, *The Haunted Palace*, *The Masque of the Red Death*, *The Tomb of Ligeia*. Il offre à Francis Ford Coppola (*Battle*



Beyond the Sun, 1962) et à Martin Scorsese (*Boxcar Bertha*, 1972) leurs premiers contrats hollywoodiens. Tourné en quelques jours, *The Little Shop of Horrors* est sorti en septembre 1960 avec une bande originale de Fred Katz et, dans un petit rôle de patient masochiste, un certain Jack Nicholson.

HOWARD ASHMAN (1950-1991) Auteur des lyrics

Après l'obtention d'un Master of Fine Arts à l'Université de l'Indiana en 1974, Howard Ashman co-fonde et dirige le WPA Theater du Off-Off Broadway (Workshop of the Players Art Foundation). Il y crée ses comédies musicales



écrites en collaboration avec Alan Menken : *God Bless You, Mr. Rosewater* (1979) et *Little Shop of Horrors* (1982). Il collabore ensuite avec les Studios Disney en intégrant dans leurs films d'animation les matériaux propres au genre de la comédie musicale, ce dont témoignent *The Little Mermaid*, *Beauty and the Beast* et *Aladdin*.

ALAN MENKEN (1949-) Compositeur

Alan Menken compose à partir de 1971 ses premières comédies musicales au BMI Musical Theater Workshop, avant d'être nommé en 1975 directeur musical du New York City Cabaret Circuit. En 1986, sa comédie musicale *Little Shop of Horrors* est adaptée au cinéma, film pour lequel il est nommé aux Oscars pour la première fois. En 1989, il compose en collaboration avec Howard Ashman sa première musique de film pour Disney, *The Little Mermaid*. Il a depuis remporté 8 Oscars, 7 Golden Globes, 11 Grammy Awards et 1 Tony Award.



Broadway à l'angle de la 23^e rue

ALAIN MARCEL (1952-2020) Adaptation française



Élève d'Antoine Vitez, Alain Marcel met en scène des pièces de théâtre, des comédies musicales et des opéras (Théâtre des Bouffes-Parisiens, Théâtre Mogador, Grand Théâtre de Genève, Capitole de Toulouse, Opéra de Lausanne, Amphithéâtre de l'Opéra Bastille). Il adapte en français les plus grands succès de Broadway parmi lesquels *La Petite Boutique des horreurs* (H. Ashman, A. Menken) en 1985, *Kiss Me, Kate* (C. Porter) en 1992 et *La Cage aux folles* (J. Herman) en 1999.

PARCOURS HISTORIQUE DE LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

Par **Eléonore Duizabo**

Charles Darwin, qui considérait la plante carnivore comme « la plus belle du monde » (*Les Plantes insectivores*, 1875), n'avait pas envisagé qu'un appétit insatiable donnerait à cette plante des proportions gigantesques et qu'elle chanterait dans le monde entier sous le nom d'Audrey II.

Une orchidée littéraire

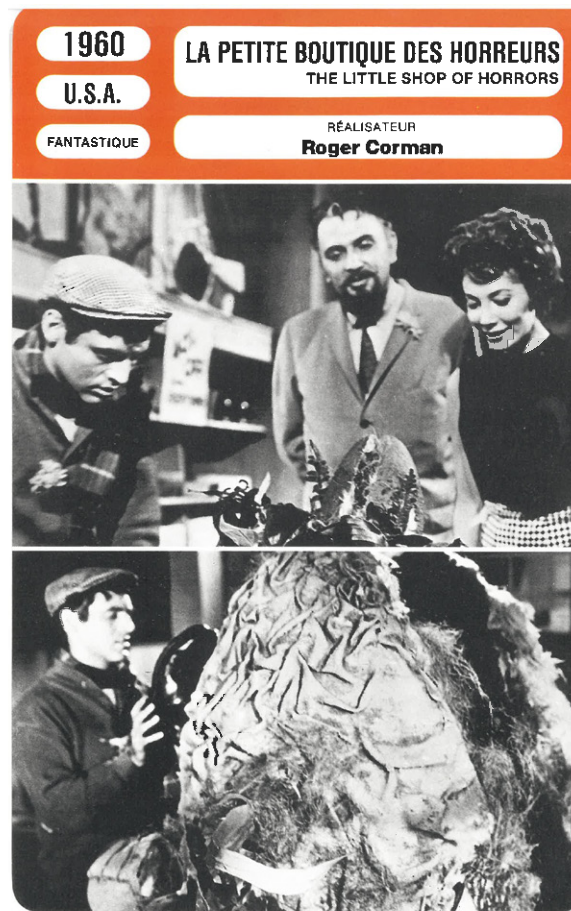
Tout commence à Londres en 1894, avec la publication dans le mensuel littéraire *Pall Mall*, d'une nouvelle de H. G. Wells, *L'Orchidée extraordinaire*. La fleur, aux allures d'araignée, dégage des effluves toxiques et suce le sang du collectionneur évanoui qui est heureusement sauvé.

En 1956, Arthur C. Clarke (2001, *l'Odyssée de l'espace*) s'inspire de Wells et publie, dans le magazine *Satellite Science Fiction*, *L'Orchidée récalcitrante*. Ici,

l'amateur d'orchidées achète une plante aux airs de « pieuvre végétale » qui s'avère aimer... la chair fraîche. Pour se venger des humiliations de sa tante, il la donne comme proie à la plante, mais sans succès !

Une plante affamée à l'écran : « Feed Me! »

Pour sa première apparition à l'écran en 1960 dans *La Petite Boutique des horreurs* (*The Little Shop of Horrors*), la plante carnivore se dote de parole ! Roger Corman, connu pour ses films à petits budgets réalisés dans des temps records, s'associe au scénariste Charles B. Griffith. Le personnage principal Seymour (Jonathan Haze) travaille chez le fleuriste Mr Mushnik (Mel Welles) avec Audrey (Jackie Joseph)



dont il est amoureux. Seymour dévoile Audrey Junior, son étrange plante, qui devient l'attraction du quartier, et le business refléurit ! Un jour où Seymour se coupe, une goutte de sang vient étrangement revigorer la plante, qui grandit et se met à parler pour réclamer toujours plus de sang : « Feed Me ! » Totale­ment exsangue, Seymour en vient aux pires extrémités pour nourrir l'insatiable Audrey Junior...

Corman, qui réalise et produit le film, bat son propre record : après trois jours de répétition, le tournage démarre aux anciens studios Charlie Chaplin d'Hollywood le 22 décembre 1959 et s'achève le lendemain, le tout pour moins de 30 000 \$!

Le 27 juillet 1960 au Pix Theatre d'Hollywood, le film reçoit un accueil enthousiaste du public qui rit de bon cœur, notamment lors des quatre minutes à l'écran du jeune Jack Nicholson, en patient masochiste d'un dentiste. *Variety* publie en mai 1961 une des rares critiques du film : « *La Petite Boutique des horreurs* est une sorte de grosse blague de mauvais goût, mais elle est essentiellement inoffensive et bon enfant. [...] Les horticulteurs et les végétariens vont adorer. » FilmGroup, la société de production de Roger Corman, peine à

distribuer le film qui est progressivement limité aux petits cinémas et aux drive-in. Le film, qui n'est pas distribué en Europe, est présenté Hors Compétition au Festival de Cannes 1961, sans beaucoup d'écho.

Diffusé à la télévision au milieu des années 60, le film rencontre un nouveau public : les jeunes adolescents et les étudiants. Et parmi eux Howard Ashman, qui raffole de la réplique iconique « Feed Me ! »

Une comédie terrifiante et musicale

Devenu en 1977 le directeur artistique du WPA Theatre à New York, un théâtre Off-Off-Broadway de moins de 100 places, Howard Ashman rencontre le pianiste et compositeur Alan Menken. C'est le début d'une collaboration prolifique : ils écriront les musiques des films Disney *La Petite Sirène* (1989), *La Belle et la Bête* (1991) et *Aladdin* (1992).

En 1981, Ashman et Menken se lancent sur un projet décalé : avec l'accord de Roger Corman, ils adaptent son film en comédie musicale. Ashman s'inspire aussi des marionnettes du *Muppet Show* : le personnage de Miss Piggy, manipulé par un certain Frank Oz, sert

d'inspiration pour la plante carnivore. Marty P. Robinson, marionnettiste de *Sesame Street*, construit la plante pour la scène.

Ashman, qui signe les paroles, le livret et la mise en scène, accentue les connotations faustiennes et resserre l'intrigue autour des personnages principaux : le jeune fleuriste Seymour, Audrey dont il est fou amoureux, la plante « mi-avocat, mi-requin » rebaptisée Audrey II, Mr Mushnik, le propriétaire de la boutique et Orin Scrivello, à la fois dentiste sadique et petit ami violent d'Audrey.

La distribution est représentative de la diversité urbaine que connaît Ashman. Un trio de femmes noires, qui narre l'intrigue comme un chœur grec, rappelle les *girl groups* de l'époque, et la plante chante avec une voix grave de crooner.

La Petite Boutique des horreurs trouve son langage musical. Porté par la nostalgie des débuts du rock 'n' roll et des hits de la musique soul et pop, Menken compose les chansons et place le son du spectacle au début des années 60. Ashman et Menken s'amuse­nt du décalage entre cette musique et les paroles annonçant l'horreur à venir.



Mr Mushnik et les Skid Row Supremes dans la boutique, dans le film de 1986

croche du spot télévisé : « Ça glace les os, ça fait froid dans le dos : c'est une comédie musicale ».

Les critiques aussi découvrent le phénomène. La journaliste Katie Kelly confie sur WNBC-TV : « J'ai failli mourir de rire. [...] Ce spectacle est une partie de plaisir non-stop du début à la fin ». Dans le *New York Times*, Mel Gussow s'enthousiasme à son tour : « La soirée est aussi divertissante qu'exotique. C'est un spectacle pour les horticulteurs, les amateurs d'horreur, les fans de science-fiction et tous ceux qui ont le goût de l'extravagance ».

Roger Corman, dans son livre *How I Made 100 Movies*, se réjouit que la comédie musicale « ait su capter l'esprit et l'énergie juvénile [de son] film ».

En 1983, la comédie musicale remporte de nombreuses récompenses dont deux Drama Desk Awards et deux Outer Critics Circle Awards. À l'Orpheum Theatre, le spectacle jouera pendant cinq ans plus de 2000 représentations.

Pour la création en 1982, la comédie musicale réunit Lee Wilkof (Seymour), Ellen Greene (Audrey), Hy Anzell (Mr Mushnik), Franc Luz (Orin et neuf autres petits rôles), Ron Taylor (voix d'Audrey II), Marty P. Robinson (marionnettiste d'Audrey II), Leilani Jones (Chiffon), Sheila Kay Davis (Ronnette) et Jennifer Leigh Warren (Crystal).

Le spectacle rencontre un succès immédiat : des milliers de spectateurs se précipitent pour assister à l'une des 24 représentations programmées de mai à juin 1982 au WPA Theatre.

En juillet 1982, le spectacle s'installe à l'Orpheum Theatre (Off-Broadway), soutenu par le producteur anglais Cameron Mackintosh et porté par l'ac-



Ellen Greene, Audrey en 1982 et 1986

Après un passage express à Los Angeles, *La Petite Boutique* part conquérir Londres. Toujours avec Ellen Greene dans le rôle d'Audrey, le spectacle ouvre au Comedy Theatre après quelques tensions entre les équipes américaine et britannique.

Ici, la critique est plus partagée. Robert Cushman dans *The Observer* est élogieux : « Le mariage des mots de M. Ashman avec les chansons d'une précision éclatante d'Alan Menken

illustre la raison d'être du genre de la comédie musicale. » Mais pour Michael Billington, « Les blagues, telles qu'elles sont, sont horribles ». Le public n'est pas aussi enthousiaste qu'à New York, et la comédie musicale souffre de l'euphorie qui s'est installée autour du *Rocky Horror Picture Show*. *La Petite Boutique des horreurs* ferme à Londres après deux ans et 813 représentations.

L'adaptation française d'Alain Marcel

Dès 1983, le spectacle prend une dimension internationale : il est monté en Norvège, en Israël, en Afrique du Sud, au Japon et en France.

Alain Marcel traduit le spectacle en français et rencontre Ashman à New York pour bien adapter les références pop-culture. Pour sa mise en scène à Paris, Alain Marcel est conseillé par deux représentantes de l'équipe new yorkaise : Donna Rose Fletcher, régisseuse générale, et Lynn Hippen, marionnettiste.

La comédie musicale investit le Théâtre Déjazet le 17 juin 1986 avec Fabienne Guyon (Audrey), Vincent Vittoz (Seymour), Gérard Manzetti (Orin), Pierre Alain de Garrigues et Jacques Martial (Audrey II) puis s'installe au Théâtre

de la Porte Saint-Martin en décembre 1986.

Colette Godard, la critique du *Monde*, se laisse surprendre : « Parier sur son triomphe serait hasardeux. Pourtant, le spectacle sans trop de moyens est monté avec soin. La plante s'étale, s'étend, se tord, geint, gronde, ouvre sa gueule de requin avec de gracieux mouvements de son cou à ressort. Elle est parfaite ». De son côté Claude Nougaro, dans un courrier adressé à Fabienne Guyon, partage son enthousiasme : « Charme, humour, sensibilité, musicalité, tout y est. [...] Et aussi bravo au metteur en scène et à tous vos camarades, ah ! le joli boulot. »

Le spectacle est nommé en 1986 aux Victoires de la Musique dans la catégorie Spectacle musical, puis aux Molières en 1987. Cette même année, Fabienne Guyon est nommée aux Molières de la Révélation théâtrale féminine.

Le film de Frank Oz : la comédie musicale à l'écran

C'est aussi en 1986 que la comédie musicale phénomène est adaptée en film.

Si Spielberg et Scorsese étaient présents, le choix du réalisateur se porte sur Frank Oz, marionnettiste du *Muppet Show* pendant plus de trente ans et de Yoda dans *Star Wars*.

Lors du tournage, plus de cinquante personnes sont mobilisées pour manipuler le monstre végétal et obtenir une synchronisation parfaite des mouvements et de la voix de la plante.

Aux côtés de l'éternelle Ellen Greene (Audrey), on retrouve Rick Moranis (Seymour), Steve Martin (Orin) et le chanteur Levi Stubbs (voix de Audrey II), ainsi que Bill Murray dans le rôle créé par Jack Nicholson 26 ans plus tôt.

Le film est projeté en version test devant un public d'adolescents qui s'avèrent choqués par le dénouement brutal, pourtant fidèle à la comédie musicale. Howard Ashman transforme

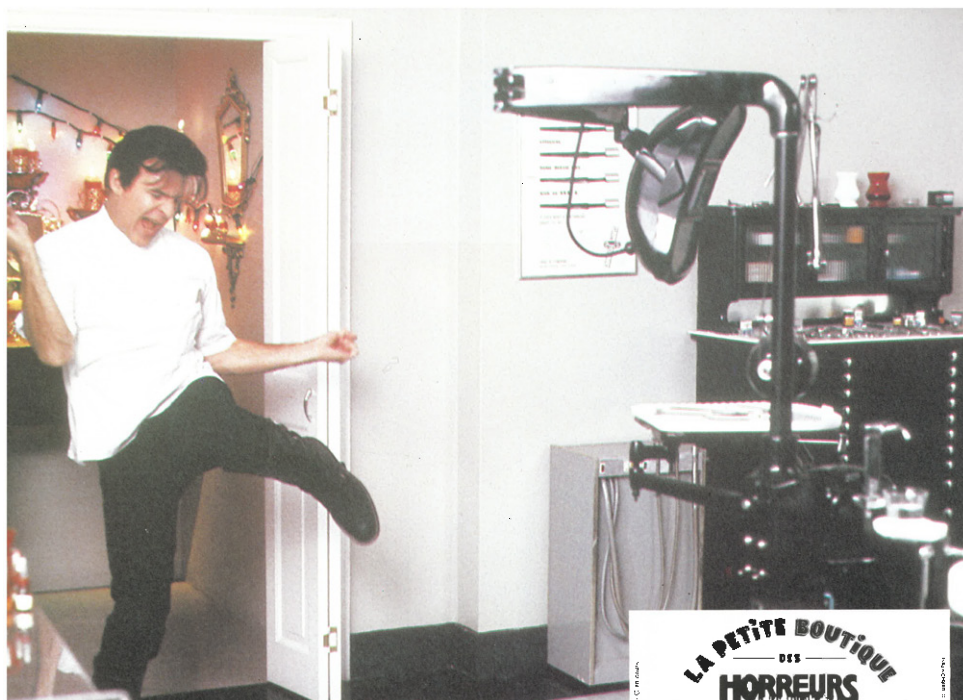
à contrecœur la fin de son scénario en « happy end ». C'est dans cette version que le film, qui sort en décembre 1986, reçoit un accueil dithyrambique de la critique. Roger Ebert déclare : « C'est le genre de films qui deviennent culte » et, dans le *New York Times*, Janet Maslin estime que le film est « juste le bon mélange d'espièglerie, de mélodie et de soif de sang ».

S'il n'atteint pas en salles le succès espéré, Ashman et Menken sont nommés aux Oscars pour la chanson « Mean Green Mother from Outer Space », composée pour le film, tandis que Lyle Conway est nommé avec son équipe pour les meilleurs effets visuels.

Le mythe *Little Shop of Horrors* continue sur scène

En Angleterre, plusieurs productions scéniques suscitent l'engouement à partir de 2006. Parmi elles, celle de Matthew White au Menier Chocolate Factory, et plus récemment celle de Maria Aberg au Regent's Park Open Air Théâtre en 2018, où la plante apparaît sous forme humaine, interprétée par la drag queen américaine Vicky Vox.

.....
Steve Martin en
Orin Scrivello





Aux États-Unis, le spectacle monté en 2003 à Broadway par Jerry Zaks ferme l'année suivante. Comme Howard Ashman l'avait prédit, le spectacle ne peut pas fonctionner dans les grandes salles de Broadway. Toutefois, pour deux concerts en juillet 2015 au New York City Center, Ellen Greene reprend le rôle d'Audrey qu'elle avait créé trente-trois ans plus tôt. *La Petite Boutique des horreurs* est « toujours aussi contagieuse, drôle et étonnamment poignante » (David Rooney, *Hollywood Reporter*).

Malgré cela, le projet en 2016 d'un remake du film musical réalisé par Greg Berlanti avec Taron Egerton, Scarlett Johansson, Chris Evans et Billy Porter est annulé.

Alors qu'en Californie, Mj Rodriguez devient en septembre 2019 la première femme transgenre, noire et latino-américaine à interpréter Audrey, le Westside Theatre (Off-Broadway) accueille une distribution de stars consacrées de la comédie musicale : Jonathan Groff (Seymour), Tommy Blanchard (Audrey) et Christian Borle (Orin). *La Petite Boutique des horreurs* « retrouve sa taille et sa sensibilité d'origine. » (Ben Brantley, *New York Times*).



..... Rick Moranis en Seymour

Comme l'annonce la plante carnivore dans le prologue, au printemps 2020 « le genre humain se trouva confronté à un péril mortel. ». Il faudra attendre septembre 2021 pour que le spectacle reprenne Off-Broadway où il est programmé jusqu'en 2024.

Avec *La Petite Boutique des horreurs*, Howard Ashman et Alan Menken offrent un terreau fertile pour des productions toujours plus surprenantes qui nourrissent l'imaginaire, entre rire et frisson !

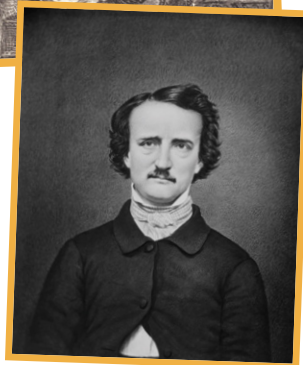
..... ÉLÉONORE DUIZABO

Comédienne et chanteuse, Éléonore Duizabo est diplômée d'un Master en Music Theatre de la Royal Central School of Speech and Drama de Londres. Elle est également la rédactrice du blog de référence sur la comédie musicale *Baguette on Broadway*.

INGRÉDIENTS POUR UNE PLANTE HORRIFIQUE



**Un pacte
faustien**
(GOETHE)



**Un découvreur
fasciné**
(E. A. POE)

- Oui ! dis-je après l'avoir contemplé quelques minutes, c'est là un étrange scarabée, je le confesse ; il est nouveau pour moi ; je n'ai rien vu d'approchant, à moins que ce ne soit un crâne ou une tête de mort, à quoi il ressemble plus qu'aucune autre chose qu'il m'ait jamais été donné d'examiner.

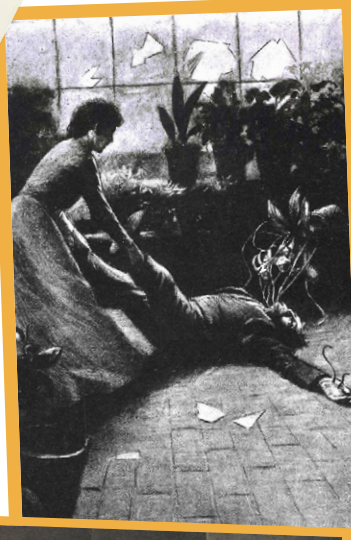
- Une tête de mort ! répéta Legrand. Ah ! oui, il y a un peu de cela, je comprends. Les deux taches noires supérieures font les yeux, et la plus longue qui est plus bas figure une bouche, n'est-ce pas ?

Il me serra la main avec un empressement nerveux qui m'alarma et renforça mes soupçons naissants. Son visage était d'une pâleur spectrale, et ses yeux, naturellement fort enfoncés, brillaient d'un éclat surnaturel.

- [...] Ce scarabée est destiné à faire ma fortune, continua-t-il avec un sourire de triomphe, à me réintégrer dans mes possessions de famille. Est-il donc étonnant que je le tiennne en si haut prix ?

"Le Scarabée d'or", *Histoires extraordinaires*, 1843, traduction Ch. Baudelaire, 1856





Une fleur hématoophage

(H. G. WELLS)

Il était étendu, le visage vers le haut, au pied de l'étrange orchidée. Les racinelles aériennes ressemblant à des tentacules ne se balançaient plus librement dans l'air mais étaient agglomérées, enchevêtrement de cordes grises, et s'étiraient avec leurs extrémités étroitement appliquées à son menton, son cou et ses mains. Elle ne comprit pas. Puis elle vit, depuis le dessous de l'un des tentacules triomphant sur sa joue, couler un petit filet de sang. Avec un cri inarticulé elle courut vers lui, et essaya d'éloigner les surgeons pareils à des sangsues. Elle cassa net deux de ces tentacules, et leur sève coula rouge.

The Flowering of the Strange Orchid, 1894



Un peu de mauvaise conscience

(SHAKESPEARE)



Un peu de sadisme



LES MÉTAPHORES DE LA PETITE BOUTIQUE

Par **Marc Jensen**

Depuis son invention, le genre « film de monstres » est utilisé pour exprimer des peurs sociétales – à l'égard du progrès technologique ou de « l'autre ». Issue d'un film de monstres, la comédie musicale *Little Shop of Horrors* se présente comme une métaphore complexe d'une profondeur surprenante. Alors qu'en surface ce « conte de fées urbain » évoque la lutte des classes, on y trouve une représentation sous-jacente des relations raciales aux États-Unis dans les années 1960.

L'évolution du monstre

Little Shop of Horrors est d'abord un film réalisé par Roger Corman en 1960. Une grande partie de l'humour repose alors sur des jeux de mots juifs. Les versions musicales ultérieures ne conservent que Mr Mushnik, le propriétaire du magasin de fleurs, comme personnage juif et comique, tandis que

disparaissent Mme Shivah (du nom *shiv'ah* de la période de deuil juive) qui vient chaque jour acheter de nouvelles fleurs pour un parent décédé, et la mère surprotectrice de Seymour, qui devient donc orphelin. La manière dont Seymour obtient la Plante est vague. Il mentionne de mystérieuses graines, un croisement d'espèces : ce n'est pas crucial dans l'intrigue. D'ailleurs, la Plante a pour seule aspiration de manger de la chair humaine, et ses interventions mécaniques ne font pas d'elle un véritable personnage.

En 1982, la comédie musicale de Howard Ashman et Alan Menken situe l'intrigue dans une époque « pas trop longtemps avant la nôtre », dans l'Amérique urbaine pauvre qu'un critique a qualifiée d'« amalgame surréaliste de New York et Chicago ». En 1986, Frank Oz convertit la comédie musicale en œuvre cinématographique. Ces deux

nouvelles œuvres affrontent plus ouvertement que le film initial la question de la, ou plutôt des luttes de pouvoir. L'action se déroule dans un quartier pauvre dont Audrey et Seymour rêvent de s'échapper pour réaliser le rêve américain de la classe moyenne : s'installer en banlieue. Mais Seymour endure aussi une lutte faustienne car la Plante lui procure tout ce qu'il désire en échange de chair humaine, donc au prix de la perte de son humanité. Comme l'écrivait alors un critique, « *Little Shop of Horrors*, c'est *Faust* avec du funk. »

Luttes de pouvoir et identification raciale

Les deux dynamiques de pouvoir – lutte des classes et lutte faustienne – forment la surface des versions de l'histoire sous laquelle l'adaptation musicale d'Ashman et Menken ajoute

un propos social nouveau. La tension raciale que vécurent les États-Unis dans les années 1950-1960 devient l'outil tacite qui articule le problème incarné par la Plante. En termes de narration, le monstre que Seymour libère est peut-être son démon personnel, puisqu'il le débarrasse de ceux qui s'opposent à son bonheur. Mais le mécanisme par lequel l'histoire est

livrée fait surtout de la Plante la personnification de l'influence afro-américaine dans la société, ressentie comme insidieusement corruptrice.

Little Shop of Horrors repose sur la lutte des classes plutôt que sur la question raciale : c'est établi dès l'ouverture du film de 1986 où la chanson « Skid Row » associe sans distinction des

chanteurs afro-américains, blancs et hispaniques. Cependant, au sein d'une distribution uniformément blanche, la Plante, personnage certes non humain, apparaît systématiquement dépeinte comme afro-américaine. Le chanteur Levi Stubbs, du groupe The Four Tops, fut choisi pour lui donner sa voix dans le film, et Oz déclara dans un entretien : « Il était exactement ce que je





LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

recherchais... quelqu'un qui avait un côté tranchant... qui était vraiment noir, vraiment de la rue... »

Si l'identité de la Plante est clairement référencée par sa voix et son discours – accent, expressions idiomatiques –, son aspect physique peut pour sa part être associé aux caricatures de la physiologie afro-américaine : sa tête ne présente

d'autres traits qu'une gigantesque paire de lèvres. Aux critiques, Oz répondit, sur la défensive : « J'ai essayé de m'assurer que les lèvres étaient atténuées autant que possible car je ne voulais pas de commentaires de ce genre. Nous ne voulions pas qu'elle ait l'air noire, nous voulions qu'elle ressemble à une plante, mais nous devons avoir des lèvres... »

La Plante est enfin associée à la couleur noire par son origine, que la comédie musicale place au centre de l'intrigue : elle est apparue après une éclipse de Soleil. Seymour le raconte dans la chanson « Da-Doo », pendant que de l'autre côté de la rue des passantes afro-américaines chantent des airs de doo-wop. À l'exception de « Skid Row » en ouverture, aucune autre chanson n'intègre ainsi des

femmes de la rue : l'obscurité de l'éclipse se double d'une interaction exceptionnelle. « Da-Doo » rappelle que, dans les années 1950, les blancs ont découvert la musique vocale afro-américaine dans les rues de New York.

Représentation de la *blackness*

Venue de l'espace à la faveur d'une éclipse, la Plante fait référence à deux figures afro-américaines, Sun Ra et George Clinton, pour qui l'Afrique était un lieu d'origine mythifié et inaccessible, et qui ont utilisé l'image de l'extraterrestre pour dépeindre l'altérité afro-américaine, exprimant ainsi l'idée que la culture afro-américaine était véritablement étrangère, voire opposée à la culture blanche dominante. Loin de rêver comme eux à un ailleurs, la Plante apparaît comme une force d'invasion déterminée à conquérir le monde, transformant le magasin en jungle. Si elle évoque des extraterrestres tels que le Blob (1958), sa voix et son identité raciale en font surtout un cannibale. Sur le plan stylistique, ses chansons rappellent les premiers titres de James Brown : « Mean Green Mother from Outer Space » et « Feed Me (Git It) » se démarquent ainsi du son rock 'n' roll grand public qui domine une grande partie de l'œuvre.

Menken décrivait les chansons de *Little Shop of Horrors* comme des « pastiches des styles pop de la période qui va de 1958 à 1963 environ. » Il s'agit alors d'une Amérique largement ségréguée où se développe le mouvement des droits civiques. Brian Ward souligne qu'émerge simultanément « la musique populaire américaine, dans laquelle de jeunes blancs se tournent de plus en plus vers la musique noire et ses dérivés pour se divertir... », ce que des adultes blancs dénoncent comme « un assaut systématique contre les valeurs sociales, sexuelles et raciales fondamentales de l'Amérique, celles de la classe moyenne blanche ». La musique populaire a ainsi été un enjeu central tout au long du mouvement.

Il est significatif que l'invasion de la Plante s'appuie en partie sur les médias : l'émission de radio dans laquelle Seymour raconte pour la première fois son histoire, la série d'émissions de jardinage où il apparaît à contrecœur. L'Amérique blanche s'est inquiétée de l'« infiltration » des médias par la musique afro-américaine et les a accusés de « détruire les valeurs américaines traditionnelles de la famille, du respect de l'autorité, de la sobriété, de la chasteté et de l'industrie, en bombardant les

adolescents d'images de violence, de sexe et de délinquance » (Brian Ward, *Just My Soul Responding: Rhythm and Blues, Black Consciousness, and Race Relations*, Berkeley: University of California Press, 1998). L'objectif de mettre « une Plante Audrey II dans chaque foyer américain » fait écho au déclin prédit alors par les critiques du rock 'n' roll.

Représentations musicales

Si le style musical général est le rock 'n' roll blanc du début des années 60, la caractérisation des personnages fait l'objet d'un grand soin et situe chacun dans un réseau d'interactions stylistiques qui a des implications raciales cohérentes.

Audrey, le dentiste et la Plante ont chacun un style individuel tandis que Seymour passe de l'un à l'autre au gré de son évolution. L'idiome de Broadway est réservé à Audrey et particulièrement à son fantasme d'évasion : le meilleur exemple est « Somewhere That's Green », ode à l'idéal de la femme au foyer. Le dentiste sadique Orin est un blanc transgressif typique des années 1950. Il évoque Elvis Presley par son costume, sa moto et son style musical, tout en

rappelant les punks de *Grease* (1978) et l'outsider James Dean dans *Rebel Without a Cause* (1955). En chantant « You'll be a dentist », il enlève son blouson de cuir et révèle sa blouse médicale : la musique passe alors à un rock 'n' roll léger, facile à vivre. Quant à la Plante, elle adopte le style rhythm 'n' blues (R&B) quand elle commence à exiger d'être nourrie, « Feed Me (Git It) » finissant par convaincre Seymour d'épouser sa cause comme son style – Seymour que ses chansons « Skid Row », « Da-Doo » et « Grow for Me » identifient à la culture américaine moyenne des années 1950.

Transgressifs, la Plante et le dentiste aiment dominer et faire souffrir. Mais si le dentiste a canalisé ses « tendances naturelles » dans sa carrière professionnelle, la Plante reste une étrangère. Bien que Presley ait interprété le rhythm 'n' blues avec un talent généralement assimilé à celui de ses homologues noirs, il a aussi bénéficié des avantages d'un système qui perpétuait l'inégalité raciale.

Seules non-blanches, les « Skid Row Supremes » s'appellent Chiffon, Crystal et Ronnett, en référence aux groupes de filles des années 1960. Elles oscillent entre chœur stylisé et individus

interagissant avec les personnages. Elles participent à presque toutes les chansons en adaptant leur style, variante gospel du son *girl group* de la Motown. Mais elles viennent de la rue et sont finalement davantage liées à la Plante. « Les groupes de filles ont répondu au désir de l'industrie de dé-racialiser et d'appriivoiser l'urgence sexuelle des débuts du rock 'n' roll, en le transformant en une nouvelle forme de pop plus consensuelle. Comme les groupes vocaux masculins, ils étaient essentiellement sans identité raciale, en tout cas à la radio. » (Ward)

Le régime de la Plante et le rêve américain

Dans le film original, l'appétit de la Plante obéissait à une sorte de hasard mécanique. Dans la comédie musicale, elle mange ceux qui font obstacle au bonheur de Seymour. Métaphore monstrueuse de la *blackness*, la Plante, soutenue par les Skid Row Supremes, dévore de l'intérieur l'infrastructure (blanche) qui l'a admise et nourrie en raison de sa rentabilité : elle réalise les pires craintes des ségrégationnistes. La comédie musicale pousse l'idée jusqu'à sa conclusion logique : la Plante mange à leur tour Audrey et Seymour, et mangera « Cleveland, et Des Moines,

et Peoria, et New York, et là où vous vivez » explicitait un critique. Si le film de 1986 supprimait l'effondrement annoncé dans la comédie musicale, après le refus d'un panel de spectateurs consultés, il montrait la fuite finale de Seymour et Audrey dans une banlieue aseptisée, dont les plates-bandes dissimulaient quand même une petite plante souriante...

Jamais directement abordée dans l'œuvre, la thématique raciale est un implicite dans ce conte consacré au désir d'évasion d'un couple modeste. Cependant, les marqueurs vocaux, musicaux et physiques identifiant la Plante comme afro-américaine sont si cohérents, et contrastent tellement avec ceux des personnages principaux, que l'histoire de la lutte de Seymour contre la pauvreté semble guidée par cette allégorie des relations raciales américaines. Étroitement liée à l'expérience musicale et raciale américaine, notamment en ce qui concerne la formation très spécifique du rock 'n' roll, *Little Shop of Horrors* se présente en 1982 comme une métaphore rétrospective des résistances de la société américaine des années 1960 avant l'avènement du Civil Rights Act de 1968.



MARC JENSEN

Docteur en musicologie de l'Université du Minnesota, compositeur, improvisateur et auteur, Marc Jensen enseigne l'histoire de la musique à l'Université de l'Indiana Est et est aussi enseignant Montessori à l'école Westminster d'Oklahoma City. Il a publié des ouvrages sur la musique, l'éducation de la petite enfance, la réduction des déchets et la théorie du chaos. Ce texte est issu de l'article « Feed Me!: Power Struggles and the Portrayal of Race in *Little Shop of Horrors* », paru dans *Cinema Journal*, Vol. 48, No. 1 (Fall, 2008), University of Texas Press on behalf of the Society for Cinema & Media Studies.

CARNIVORE, VRAIMENT ?

Par **Tanguy Schindler**

Lorsque le naturaliste irlandais John Ellis écrivit, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Carl von Linné, le concepteur de la classification binominale des espèces vivantes, pour lui signaler qu'une plante collectée en Caroline, probablement une Dionée, comportait une mâchoire qui capturait des insectes, le savant suédois réfuta l'idée que des plantes puissent manger des êtres vivants.

Le propre d'un végétal est de vivre d'eau, de lumière et des apports nutritifs du sol. Pendant longtemps, l'idée du carnivorisme végétal, choquante, fut réfutée par principe.

Pourtant, un siècle plus tard, Charles Darwin s'y intéressa à son tour. Dans le Sussex, il étudia le *Drosera rotundifolia* ou Rossolis à feuilles rondes, plante de tourbière dont les picots enduits de glu capturent les insectes. Des expériences mirent en évidence le mode opératoire de la plante. Avec son ami Joseph Hooker, directeur du Royal Botanic

Garden Kew, Darwin publia en 1875 une monographie sur cette plante, traduite dès 1877 en français et dans de nombreuses langues. La communauté scientifique et intellectuelle resta sceptique, comme Franz Lorinser, conseiller du Conservatoire de l'Évêché princier à Breslau (Wrocław) en 1878 : « Les conclusions qui confèrent aux plantes une sorte de caractère de bête féroce sont si fantaisistes et tant en contradiction avec l'ensemble de l'organisme de la plante, qu'elles s'avèrent manifestement être des fictions tendancieuses qui ne nécessitent aucune contestation sérieuse. »

Le consensus scientifique s'est progressivement fait au XX^e siècle, tout en nuancant l'idée de plante carnivore.

En 2000, 680 espèces de plantes carnivores avaient été recensées dans le monde : présentes sur tous les continents et dans le milieu aquatique, elles présentent une diversité

biologique importante. L'un de leurs points communs est de se développer dans des sols pauvres et humides, comme certains types de tourbières. Si ces végétaux trouvent leurs ressources principales dans la photosynthèse, le carnivorisme leur permet une alimentation « d'appoint ». Insectes surtout, micro-organismes marins, et exceptionnellement petits mammifères leur offrent dans un sol appauvri ce qui n'est qu'un complément d'alimentation. À Bornéo pousse l'une des plus grosses plantes carnivores, la *Nepenthes rajah*, dont l'urne contenant les sucs digestifs est une feuille transformée à cet effet.

Ces plantes, qui ne doivent pas être confondues avec celles qui emprisonnent des insectes dans leur fleur pour optimiser la pollinisation, sont aujourd'hui toutes catégorisées en danger d'extinction. Non seulement leur milieu de vie se dégrade, mais elles ont été victimes de prélèvements à des fins de collections, alors que leur croissance est lente.

Si on veut absolument en posséder une, on peut trouver des hybrides en jardinerie, issues de cultures en pépinières. Chaleur, humidité, lumière et à l'occasion un léger complément d'engrais leur suffiront, inutile de leur offrir des mouches ou des asticots, même si elles n'auront rien contre un petit moustique...

TANGUY SCHINDLER

Tanguy Schindler est médiateur scientifique en science de la vie du Palais de la Découverte



PERRIER, L'OCCASION DE BULLER ENSEMBLE



NW M&D, SAS au capital de 26 740 940€, 92130 Issy les Moulineaux, RCS Nanterre 479 463 044 - Sous réserve de disponibilité.

perrier®

LES
ARTISTES



MAXIME PASCAL DIRECTION MUSICALE

Maxime Pascal étudie le violon, l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration au Conservatoire de Paris, et suit l'enseignement de direction d'orchestre de F.-X. Roth. Avec cinq autres étudiants, il crée en 2008 Le Balcon, collectif réunissant instrumentistes, chanteurs, compositeurs, techniciens et artistes pluridisciplinaires. En résidence au Théâtre de l'Athénée depuis 2013, Le Balcon explore tous les répertoires, avec une prédilection pour celui postérieur à 1945, en effectuant un travail sur la spatialisation et la diffusion du son. Entamant une carrière internationale, M. Pascal devient en 2014 le premier lauréat français du Nestlé and Salzburg Festival Young Conductor Award. En 2015, il débute à l'Opéra de Paris, dirigeant galas, ballets, puis *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* mis en scène par L. Pelly. Avec l'orchestre et le ballet de l'Opéra, il part en tournée au Japon (2017) et en Espagne (2019). Il dirige des créations lyriques : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* (2017, Sciarrino) et *Quartett* (2010, Francesconi) au Teatro alla

Scala, *La Métamorphose* (2010, Levinas), *Like Flesh* (2022, Eldar, Opéra de Lille) et *Sleepless* (2021, Eötvös, Staatoper Berlin, Grand Théâtre de Genève) ; et des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* (Staatsoper Berlin, Opéra de Malmö), *Samson et Dalila* et *Lulu* (Tokyo Nikikai). Ces dernières années, il a dirigé de nombreux orchestres en France (Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre de chambre de Paris, Orchestre national de Bordeaux, Orchestre national de Lille), en Europe (le Hallé, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestra della Rai, le Nörköpping Orchestra...), au Japon (Yomiuri Nippon Orchestra, Nagoya Philharmonic, Tokyo Philharmonic Orchestra) et en Amérique du Sud (Orquesta Simón Bolívar de Venezuela, Orquesta Nacional de Colombia...). Il est aussi directeur artistique de l'Impromptu, orchestre amateur basé à la Cité Universitaire Internationale de Paris. Avec Le Balcon, il se lance en 2018 dans la réalisation de *Licht*, les sept jours de la semaine de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Il a dirigé *Donnerstag aus Licht*

à l'Opéra-Comique en 2018. En 2022, *Freitag aus Licht* est créé à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris. Il dirigera prochainement *Turandot* au Staatsoper Berlin, *Lulu* au Wiener Festwochen et des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Hallé, le Kioi Hall Chamber Orchestra, le Sendai Philharmonic Orchestra, l'Orchestra Sinfonica di Milano et le Helsinki Symphony Orchestra.



VALÉRIE LESORT MISE EN SCÈNE

Valérie Lesort est metteuse en scène, plasticienne, autrice et comédienne. De son interdisciplinarité naît en 2012 *Monsieur Herck Tévé*, programme court pour Canal+, qu'elle écrit et réalise avec Christian Hecq. Ils adaptent et mettent en scène 20 000 lieues sous les mers (Comédie-Française, 2016, Molière de la création visuelle et Prix de la Critique), *La Mouche* (Théâtre des Bouffes du Nord, 2020, trois Molières) dans laquelle Valérie Lesort joue Marie-Pierre. Ils montent *Le Bourgeois gentilhomme* (Comédie-Française, 2020), *Le Voyage de Gulliver* (Théâtre de l'Athénée, 2022, Molières

du metteur en scène et de la création visuelle) dans lequel elle tient le rôle de l'Impératrice et dont elle signe l'adaptation. Elle reçoit le prix SACD, nouveau talent théâtre 2020. Elle met en scène et signe la scénographie du spectacle *Marilyn, ma grand-mère et moi* au Théâtre du Petit Saint-Martin en 2020. À l'Opéra-Comique, elle met en scène *Le Domino noir* (2018, Grand Prix de la Critique), *Ercole amante* (2019, Grand Prix de la Critique), *Le Cabaret horifique* et *Petite balade aux enfers* (2020), adaptée d'*Orphée et Eurydice* de Gluck et *La Périhole* (2022).



CHRISTIAN HECQ MISE EN SCÈNE

En 2008 Christian Hecq quitte la compagnie Philippe Genty pour entrer à la Comédie-Française, il en devient sociétaire en 2013. Après avoir reçu le Molière de la révélation masculine en 2000, il obtient celui du meilleur comédien en 2011 pour son rôle dans *Un Fil à la patte* de Feydeau et en 2020 pour le rôle de Robert dans *La Mouche*. Depuis 2012, il coécrit et co-met en scène avec Valérie Lesort *Monsieur Herck Tévé*, série de programmes courts pour Canal+, 20 000 lieues sous

les mers de Jules Verne au Théâtre du Vieux Colombier où il interprète le capitaine Némó, et *La Mouche* en 2020 aux Bouffes du Nord. Le duo met en scène également *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière à la Comédie-Française en 2020. Il y joue le rôle-titre. Leur dernière création *Le Voyage de Gulliver* (2022, Théâtre de l'Athénée) est récompensée par le Molières de la mise en scène et de la création visuelle. Christian Hecq est Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres et fait son entrée dans le petit Larousse en 2017. À l'Opéra-Comique, il co-met en scène avec V. Lesort *Le Domino noir* (2018) et *Ercole amant* (2019), tous deux récompensés par le Grand Prix de la critique du spectacle lyrique.



AUDREY VUONG DÉCORS

Audrey Vuong a travaillé

dans plus de soixante productions pour le théâtre, les comédies musicales, l'opéra et le cinéma en France et à l'étranger. Elle a été récompensée à deux reprises du Molière de la meilleure création visuelle en 2020 et en 2022. Elle a conçu des décors pour D. Maisse, A. Ollivier, S. Braunschweig,

I. Ronayette, G. Gallienne, M. Deutsch, A. Boury, J. Bert, P. Calvario, P. Mentha, J. Liermier, J.-D. Bauhofer, J.-M. Ribes, Z. Breitman, P. Guillois, E. Pappas, R. Treyz, C. Green, V. Lesort, C. Hecq, F. Marra et J.-L. Revol. Elle a travaillé à l'Opéra de Paris, l'Opéra-Comique, aux Théâtres du Rond-Point, Mogador, des Bouffes du Nord, de Liège, du Peuple, de la Tête d'Or, Liberté, de Carouge, de l'Athénée, à la Comédie-Française, aux Opéras de Klagenfurt et du Rhin, au Volcan, au Fracas et à la Maison de la Culture de Nevers. Depuis 2018, elle travaille également sur des productions américaines à New York, où elle vit.



VANESSA SANNINO COSTUMES

Artiste plasticienne

italienne, Vanessa Sannino étudie la peinture, la scénographie et les costumes à Tenerife, Turin et Milan. Membre de l'Académie de la Scala, elle y signe sa première scénographie et ses premiers costumes d'opéra à 26 ans. Elle y rencontre R. Peduzzi, et entame une longue collaboration avec E. Dante (*La Muette de Portici* à l'Opéra-Comique). Travaillant en France depuis

2008, elle collabore avec Jérôme Deschamps (*Un fil à la patte*/Comédie-Française, *Le Bourgeois gentilhomme*/Cie Jérôme Deschamps et beaucoup d'autres), Juliette Deschamps (pour l'opéra, à Montpellier, Paris, en Italie), R. Boissy (depuis 2016), C. Bouquet (*Heureux les heureux*, 2018), V. Lesort et C. Hecq (*Le Bourgeois gentilhomme*/Comédie-Française). Au cinéma, elle signe les costumes de courts-métrages et de trois longs-métrages : *AFMV*, *Le sœur Macaluso*, pour lequel elle est nommée au David di Donatello 2021 dans la catégorie Meilleurs costumes et enfin *Misericordia*. Elle est nommée dans cette même catégorie aux Molières 2011 et emporte le Molière de la création visuel en 2022 avec *Les Voyages de Gulliver*, dirigé par V. Lesort et C. Hecq. À leur côté et à l'Opéra-Comique, elle signe les costumes du *Domino noir* (2018), d'*Ercole amant* (2019) et de *La Périhole* (V. Lesort, 2022).



PASCAL LAAJILI LUMIÈRES

Après une formation à

l'éclairage de spectacles vivants (Laser) en 1988, Pascal Laajili travaille comme

régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste. En 1999, il intègre la Compagnie Philippe Genty avec laquelle il collabore jusqu'en 2009. Dans ce laboratoire de recherche, il apprend beaucoup sur la lumière et les effets scéniques. Il enseigne depuis 2007 au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS). Il signe des créations lumière pour diverses compagnies en se nourrissant de ses collaborations avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Joël Hourbeigt ou encore Éric Soyer. Il est lauréat des Molières de la création visuelle 2016 avec *20 000 Lieues sous les mers*, 2020 avec *La Mouche* et 2022 avec *Le Voyage de Gulliver*, mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq. À l'Opéra-Comique, il poursuit cette collaboration dans la *Petite balade aux enfers* (2019).



RÉMI BOISSY CHORÉGRAPHE

Diplômé de l'Académie Fratellini, Rémi

Boissy intègre dès sa sortie le Théâtre Nono. À partir de 2012 il collabore avec E. Dante pour *La Muette de Portici* (Opéra-Comique),

Feuersnot et Carmen à la Scala de Milan, où il interprète le rôle de Lillas Pastia. Depuis 2013, il fait partie du Collectif Bonheur Intérieur Brut (*La Montagne, Parrësia I et II*). Il rejoint en 2015 la Cie Adrien M & Claire B en tant qu'interprète pour la création *Le Mouvement de l'air*. En 2016 et en 2018, il est lauréat du groupe Geste(s) avec deux de ses créations (*Wild, Rapid Life Movement*). Il incarne ensuite par le mouvement Pollione (*Norma*) aux Opéras de Rouen et de Mascate. À la Gaîté Lyrique, R. Boissy conçoit la mise en place de l'inauguration de l'exposition *Faire Corps* et des Visites in visu pour l'exposition *Heureux sont les fêlés car ils laisseront passer la lumière*. En 2021, il chorégraphie *Le Bourgeois gentilhomme* à la Comédie-Française. En 2022, il est comédien au LUIT pour le spectacle *MAP*. Il poursuit ses propres réflexions esthétiques au sein du Collectif Fearless Rabbits. Son prochain spectacle, *Al(l)* est prévu pour l'automne 2025. À l'Opéra-Comique, il a chorégraphié *Ercole amante* (2019).



CAROLE ALLEMAND MARIONNETTES

Carole

Allemand est

plasticienne, spécialisée dans les marionnettes, effets spéciaux et accessoires pour la scène et l'écran. Elle y est initiée par A. Duverne, créateur des Guignols de l'info, et par P. Genty. Elle participe à de nombreuses créations de théâtre de marionnettes contemporain ou de théâtre visuel, collaboration notamment avec les Cie Philippe Genty, Trois-Six-Trente, les Anges au Plafond, le Munstrum, les 26 000 Couverts et les metteuses en scène A. Laloy, P. Bureau et L. Bréban. Elle collabore avec V. Lesort et C. Hecq à la Comédie-Française (20 000 lieues sous les mers, *Le Bourgeois gentilhomme*), aux Théâtres des Bouffes du Nord (*La Mouche*) et de l'Athénée (*Le Voyage de Gulliver*). Elle reçoit en 2015, 2020 et 2022 le Molière de la création visuelle. C. Allemand s'intéresse également aux domaines de la magie (R. Navarro, Y. Frisch), de la comédie musicale (*Kirikou et Karaba*, *Robin des bois*, *Le Roi Arthur*, *Noé*) et du cinéma (E. Lartigau, A. Chabot, É. Labroue, S. Betbeder...). À l'Opéra-Comique, elle réalise les marionnettes du *Domino noir* (2018), d'*Ercole amante* et de la *Petite balade aux enfers* (2019).



FLORENT DEREX PROJECTION SONORE

Florent Derex

est le fondateur du collectif artistique Le Balcon et du label discographique B Records. Initié très jeune au violoncelle, il se forme, après des études scientifiques, aux Métiers du son au CNSMDP. Au sein du Balcon en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes. Issu d'une génération qui a naturellement intégré le haut-parleur comme outil musical et esthétique, F. Derex travaille sur les questions de projection sonore, notion qui dit l'importance de l'aspect spatial de la composition dont Le Balcon est un interprète assidu. Au gré des concerts et des spectacles, F. Derex pense toutes sortes de dispositifs sonores immersifs – multicanal, WFS, ambisonic, binaural. Avec Le Balcon, il produit des spectacles balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les XX^e et XXI^e siècles. Lors de sept années passées au Théâtre de l'Athénée, il produit – régulièrement en coproduction avec l'Opéra de Lille – de nombreux opéras (*Ariadne auf Naxos*,

Le Balcon, *La Métamorphose* et *Jakob Lenz*) ainsi que des créations d'A. Lavandier, P. García-Velásquez et S. Eldar. En 2023, F. Derex produira *L'Opéra de quat'sous* (Festival d'Aix-en-Provence, T. Ostermeir). Il est actuellement en résidence à la Fondation Singer-Polignac.



MARC MAILLON BARYTON SEYMOUR

Tantôt baryton,

tantôt ténor, Marc Maillon interprète Papageno, Bobinet (*La Vie parisienne*), Mercure (*Orphée aux enfers*), le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*), Momo (*Orfeo*, Rossi), la Haine (*Armide*, Lully), Tisphone (*Hippolyte et Aricie*), Sorceress (*Dido & Aeneas*), Raulito (*Cachafaz*, Strasnoy), Momus (*Platée*), les rôles titres d'*Egisto* (Cavalli), *Orfeo* (Monteverdi) et de *Pelléas* (Debussy). En concert, il chante des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly), des motets (Charpentier, Lully, Rameau, Desmarest, Campra, Couperin), des madrigaux (Monteverdi, Gesualdo), des cantates (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Montclair, Clérambault). Lauréat du Jardin des Voix 2002, il travaille avec W. Christie, M. Minkowski, C. Rousset, J. Savall, E. Haïm, R. Pichon, A. Altinoglu, V. Dumestre, H. Niquet, L. Campellone, M.

Pascal, G. Jourdain, et les metteurs en scène L. Hemleb, D. Warner, B. Lazar, R. Carsen, I. Alexandre, M. Mijnsen. En récital, il se produit avec P. Hamon, V. Biffi et A. Maillon (Machaut), G. Coppola (Poulenc/Eluard), A. Le Bozec (Les musiciens et la Grande Guerre), A. Maillon (Peri, Caccini), M. Rignol (Les Leçons de Ténèbres, Lambert et Je m'abandonne à vous autour des poésies de la Comtesse de Suze). En 2016, il crée le récital *Songline*. Depuis 2018, il enseigne l'interprétation de la musique profane médiévale à la Sorbonne. Membre de la nouvelle troupe Favart, il a chanté dans de nombreuses productions à l'Opéra-Comique, notamment *Vénus et Adonis* (2012), *Platée* (2014), *Robert le Cochon et les kidnappeurs* (2014), *Les Fêtes Vénitiennes* (2015), *Alcione* (2017), *Miranda* (2017), *Titon et l'Aurore* (2021) et *L'Orfeo* (2021).



JUDITH FA
SOPRANO
AUDREY

Judith Fa développe son parcours musical à la Maîtrise de Radio France, puis au Conservatoire d'Amsterdam et rejoint le Dutch National Opera Academy - DNOA, avant d'intégrer l'Académie de l'Opéra-Comique. Sensible à tous les répertoires, elle incarne certains rôles majeurs : Susanna (*Le nozze*

di Figaro, festival de Saint-Céré, Opéra de Massy), Frasquita (*Carmen*, Opéra du Rhin) *Cendrillon*, Massenet, Opéra national de Lorraine), Morgiane (*Ali Baba*, Opéra-Comique, Opéra de Rouen), Eurydice (*Orfée et Eurydice*, Opéra de Clermont-Ferrand), Pasitea et Mnemosyne (*Ballet royal de la nuit*, Versailles, Caen, Dijon). Elle développe un goût prononcé pour la création contemporaine : Eurydice (*Orfeo & Majnun*, La Monnaie, Festival d'Aix-en-Provence, Konzerthaus de Vienne), Antigone (*Hémon*, Zad Moutalka, Opéra du Rhin), Ohama (*Les Contes de la lune vague après la pluie*, Opéra-Comique, Opéra de Rouen), Tomiko (*En Silence*, A. Desplat, Kyoto, Yokohama). Curieuse de nouvelles esthétiques, elle prend part à des projets originaux : Maria (*West side story*), *Le Cabaret horrifique* et *La Petite balade aux enfers* à l'Opéra-Comique, *Là-haut* de M. Yvain à l'Athénée. Au concert, elle est invitée par les ensembles Correspondances, Pygmalion, l'Orchestre de chambre de Paris. Elle se produit sur les scènes les plus prestigieuses : Philharmonie de Paris, Bozar, Konzerthaus de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Fondation Gulbenkian de Lisbonne, Opéra national de Bordeaux, festival d'Utrecht, Opéra

royal de Versailles. On la retrouve régulièrement en récital, mélodies et Lieder (Opéra National de Lorraine, Théâtre du Châtelet, Palazzetto Bru Zane). À l'Opéra-Comique, elle interprète Morgiane (*Ali Baba*, 2014), Ohama (*Contes de la lune vague après la pluie*, 2015) et participe à la *Petite balade aux Enfers* et au *Cabaret horrifique* de V. Lesort (2019).



LIONEL
PEINTRE
BARYTON
MR MUSHNIK

Personnalité éclectique du monde lyrique, le baryton Lionel Peintre partage ses activités entre l'opéra, l'opérette, le concert et la musique contemporaine. Son talent scénique et musical et sa générosité artistique font de lui un interprète singulier et reconnu. Il participe à de nombreuses créations : rôle-titre de *Giordano Bruno* (F. Filidei/Strasbourg, Milan, Rome), *Thinking things* (G. Asperghis/Athènes, Biennale de Venise, Allemagne, Luxembourg), 200 *Motels* (F. Zappa/ Festival Musica de Strasbourg, Philharmonie de Paris), *Aliados* (S. Rivas/Venise), *Nox#1* (P. Brody/Opéra de Lorraine), *Contre-jour le jour* (G. Asperghis/Teatro Olimpico

de Rome). Il se produit dans des opéras, des opéras-comiques et des opérettes (le Dancaïre/*Carmen*, le Marquis de Corcy/*Le Postillon de Lonjumeau*, Rabastens/*Pomme d'Api*) et chante sous la direction de chefs tels que M. Plasson, M.-W. Chung, S. Baudo, J.-Y. Ossonce, J. Mercier, B. Kontarsky, P. Rophé et M. Tabachnik. Il consacre de nombreux disques à la mélodie française (Cras, Dupont, Gaubert, Caplet, Jolivet), la plupart pour le label Timpani. À l'Opéra-Comique, il a été Des Rillettes dans *Les Boulingrin* d'Aperghis (2010), le Baryton (*Kein Licht*, 2017), Ali (*Mârouf, savetier du Caire*, 2018), Biscotin (*Madame Favart*, 2019), Don Pedro de Hinoyosa (*La Périchole*, 2022) et a créé le *Le Cabaret horrifique* de V. Lesort.



DAMIEN
BIGOURDAN
TÉNOR
ORIN
SCRIVELLO,

MADAME LUCE,
BERNSTEIN, L'AGENT,
PATRICK MARTIN

Damien Bigourdan se forme au cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. O. Py l'engage dans *Le Soulier de Satin*, puis P.-A. Weitz l'aide à se réorienter vers le chant, qu'il travaille auprès

de F. Guignolet, C. Patard et H. Runey. Il débute dans *Le Lac d'argent*. Depuis, il chante Canio (*Pagliacci*), Turiddu (*Cavalleria Rusticana*), Luigi (*Il tabarro*), Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Faust de Gounod, Paul (*Les Enfants terribles*), Orphée (*My way to hell*), le ténor solo des Noces, Gardefeu (*La Vie parisienne*), Candide (*Flaubert et Voltaire*), Thésée (*Le Monstre du Labyrinthe*), Rodomont (*Les Chevaliers de la table ronde*), Alfredo (*Traviata*, B. Lazar), Rodomont (*Les Chevaliers de la Table ronde*), Monsieur Michu (*Les P'tites Michu*), Fritschen (*Lischen et Fritschen*), Bigorneau (*Un Mari dans la serrure*). Depuis 2010, Damien Bigourdan est membre de l'ensemble Le Balcon (*De la terreur des hommes*, *Ariadne auf Naxos*, *Pierrot lunaire*, *Samstag aus Licht*, *Dienstag aus Licht*). Il a enseigné l'art dramatique au cours Florent de 2007 à 2015. Il signe les mises en scènes de Léonce et Léna (Avignon, 1998), *Elle* de J. Genet, *Don César de Bazan* de Massenet et du *Balcon* de P. Étoüvs. En 2013, il est lauréat du 1^{er} prix des Stockhausen Kurse de Kürten en Michael, rôle qu'il a chanté en 2018 à l'Opéra-Comique (*Donnerstag*), où il a aussi interprété Guillot de Morfontaine (*Manon*) en 2019



SOFIA MOUNTASSIR CRYSTAL

Après une formation à

l'Institut Supérieur des Arts de la Scène où elle suit des cours de chant, de danse et de théâtre, elle gagne le télécrochet Studio 2M à Casablanca, connu en France sous le nom de Star Academy. Elle commence alors une carrière de soliste au Maroc puis rejoint l'équipe artistique de M. Pokora en tant que choriste après avoir participé à l'émission The Voice. Elle effectue ensuite une tournée avec Corneille. Aux Folies Bergères, elle joue dans *D.I.S.C.O* et *Love Circus*, deux spectacles mis en scène par S. Jarny. Elle joue ensuite au Comédia dans *Aladin, faites un vœu !* et dans *Priscilla, folle du désert* au Casino de Paris. À cette occasion naît le trio The Divaz qui parvient à la finale de l'émission Destination Eurovision. Elle interprète le rôle principal de Rachel Marron dans *Bodyguard* au Palais des Sports et intègre la troupe de *The Black Legends*. Parallèlement à son activité scénique, Sofia participe à des sessions en studio, pour les voix off, du doublage et des jingles radio. Actuellement, elle interprète le rôle de Nicole dans la

comédie musicale *Je vais t'aimer* mise en scène par S. Denoncourt aux Zénith français, suisses et belges.



LAURA NANOU CHIFFON

Laura grandit dans la région

lyonnaise et se forme au piano, à l'école de musique Guy d'Arezzo (annexe du Conservatoire Hector Berlioz, Bourgoin-Jallieu). Elle s'installe à Paris et se produit dès 2011, dans des open-mics parisiens. Elle participe aux concerts La Soulissime et arrive en finale du Sankofa Soul Contest. En 2013, Laura Nanou est soliste pour la Chorale Gospel pour 100 Voix. Elle collabore notamment avec Gad Elmaleh, NTM, Akua Naru, Maître Gim's, Shy'm, Patrice pour qui elle sera choriste, Kiddy Smile dont elle fait la première partie à la Gaîté Lyrique, et Slimane. En 2018, elle incarne Maybelle Shakespeare dans *Hairspray* (m. en. sc. N. Grujic) aux Folies Bergères. Dès 2019, elle prête sa voix à des personnages de séries et films d'animation (*La Reine aux mille visages*, *La Grande aventure Lego 2/ Marta Sandoval, Vivo*) et apparaît dans le film de G. Nakache *J'irai où tu iras*. Au Théâtre Mogador, elle interprète le rôle de la

voyante Oda Mae Brown dans la comédie musicale tirée du film *Ghost*. En 2020 et 2021, elle sort ses deux premiers singles « Ready » et « No Other ». Elle prépare actuellement son premier album, aux influences soul et pop, dont la sortie est prévue pour le printemps 2023.



ANISSA BRAHMI RONNETTE

Après une formation de

danse hip-hop et de théâtre à la MJC d'Argenteuil, Anissa Brahmi se forme au chant et à la musique actuelle au Conservatoire de Franconville. Elle poursuit ensuite son cursus en rejoignant la formation de Comédie Musical au cours Florent. Un an plus tard, elle est admise au sein de la première promotion de la Classe Libre Comédie Musicale. Au Théâtre du Mogador, elle aiguisé son art auprès d'A. Faitourni, de S. Seubille, de D. Surbeck ou encore d'A. Frei. Anissa Brahmi participe aux spectacles de la Folie Douce à Chamonix pendant deux saisons, puis intègre le spectacle *Dream Factory* à Disneyland Paris et joue pour l'édition 2022 du Châtelet Musical Club. La même année, elle participe à l'adaptation française de la comédie musicale *Carrie*.



DANIEL NJO LOBÉ
LA PLANTE, UN CLIENT, UN VAGABOND

Après une formation au Conservatoire libre du cinéma français et au Conservatoire du XX^e arrondissement de Paris, Daniel Njo Lobé démarre sa carrière dans le doublage de films (*Matrix Reloaded*, *Hunger Games*, *Hôtel Transylvanie*, *Spider Man : New Generation*), de séries (*Les Experts*, *Lost*, *Luther*) et de jeux vidéos (*The Witcher*). Il est la voix française d'I. Elba, de M. Ali, d'H. Perrineau et de H. Harper. Au théâtre, il a incarné Alexandre Dumas dans *Le Porteur d'histoire* et a joué dans *Pièce africaine*, *Va donc chez Törpe* et dans *Sula*. Sur les petits et grands écrans, il interprète les personnages de Fred (*Marseille*) et de Nicolas Barbier (*Équipe médicale d'urgence*). En 2020, il joue des personnages de téléfilms tels Bessac (*Le Canal des secrets*), Docteur Debroux (*Mauvaise mère*), Gilles Carasco (*Meurtres à Albi*). Il apparaît également dans le film *À tous les vents du ciel* de C. Lioud ou encore dans *Qui c'est les plus forts ?* de C. de Turckheim. En 2021, Daniel reçoit le Prix du Meilleur Acteur francophone



ISMAËL BELABID
DANSEUR

Ismaël Belabid est un danseur

lors du Festival Séries Mania pour sa performance dans la série *Le Code* réalisée par J.-C. Delpias et produite par Making Prod.

et praticien du mouvement sous beaucoup de ses formes (classique, hip-hop, breakdance, house dance, popping, gymnastique acrobatique, flamenco, danse traditionnelle hongroise, yoga, pilates, Gyrokinesis, Feldenkrais, danse verticale, Shambhavi Mahamudra Kriya) étudie dans le Dance Bachelor de l'Université de Musique et de l'Art de la performance de Francfort-sur-le-Main et obtient une bourse de la Fondation Studienstiftung des Deutschen Volkes. Il danse pour la Dresden-Frankfurt Dance Company et dans le cadre de son école, dans les chorégraphies de I. Pérez, M. Donlon, L. Dunberry, K. Chernova, D. Heitkamp, M. Wigman (reproduction de « Danse macabre »), R. Van Berkel, C. McMillan. Il participe à « Corpi in Mostra » en Italie où il se présente en duo avec F. Kania. En 2019, il interprète au Springboard Danse Montréal une partie

de *Max d'Ohad Naharin* (m. en sc. B. Jene Smith) et *The Coveting Neighbours* de la Cie La Tresse. Il intègre pour la saison 2019/2020 la Compagnie d'I. Pérez (Dance Theater Heidelberg), puis commence un parcours au cours Florent à Paris avant de signer un contrat avec la Cie TanzMainz. Il danse en 2021 pour le chorégraphe E. Gorlicki dans *Lost Bodies* et en 2022 dans *Aïda* (Chemnitz).



JULIE GALOPIN
DANSEUSE

Après une formation

de psycho-motricienne à la Pitié-Salpêtrière, Julie se forme à la danse. Elle aime mêler les genres : danse-théâtre, spectacles équestres, spectacles musicaux, spectacles de rue. Elle est interprète dans la Débordante Cie d'Héloïse Desfarges depuis 2007, et collabore à de nombreuses créations dans l'espace public : *Lélévla*, *Dispersion*, *Rassemblement*, *Loin*. Elle rejoint en 2013 la Cie *étantdonné* de F. Unger et J. Ferron, (*Les Noces*, *Opus 1*, *Absurdus*, *8 minutes-lumière*) et la Cie Mille Plateaux Associés de G. Fontaine et P. Cottureau. Elle rencontre Cyril Casmèze en 2015

et participe depuis à des métamorphoses animales pour la Cie du Singe Debout. En 2021, Julie découvre le travail de M. Rey pour une reprise de rôle dans *Passionnément*. Le lien se poursuit avec la création *La Gardienne* de la Cie Betula Lenta.



JOËL-ÉLISÉE KONAN
DANSEUR

Originaire de Montpellier,

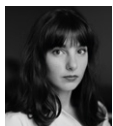
Joël-Élisée Konan se consacre à la danse lorsqu'il découvre le Krump à 13 ans. Il décide par la suite de rejoindre l'AID (Académie Internationale de la Danse) afin de se former en danse classique, jazz et contemporaine ainsi qu'en chant et en théâtre. Il intègre le Jeune Ballet Européen et y danse avec des chorégraphes tels que Ingrid Florin, Claude Brumachon, François Lamargot dont il rejoint la compagnie du Poisson/Buffle en 2021.



SHANE SANTANASTASIO
A.K.A LIL \$TREET ISH, DANSEUR

Shane Santanastasio a.k.a Lil \$treet Ish est un krumper. Il fait ses débuts en tant qu'interprète dans le

spectacle *MU*, chorégraphié par David Drouat, avec la Compagnie D.A.D.R (2020, Espace 1789, Scène nationale d'Orléans). En 2020, il participe au projet *Dancing Museums - The Democracy of Beings* à la Briqueterie CDCN. En 2022, il danse dans l'utopie chorégraphique *2 048* dans une chorégraphie d'Annabelle Loiseau et de Pierre Bolo. Il danse à la fois sur scène et dans le monde underground.



JUSTINE VOLO DANSEUSE

Pendant sa formation

au sein du Jeune Ballet du Centre de Formation Danse désoblique (Lyon) et du Ballet Junior de l'École Professionnelle Supérieure d'Enseignement de la danse (Montpellier), Justine Volo explore le répertoire de chorégraphes tels que H. Schechter, P. Bausch, O. Naharin, W. Forsythe, M. Mauro. À partir de 2018, elle chorégraphie différents solos, dont l'un sera présenté au festival Off Avignon. En 2022, elle danse dans la production de *Tannhäuser* à l'Opéra de Lyon dans une chorégraphie de J.-Ph. Guilois.

LE BALCON ORCHESTRE

Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García-Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon tire son nom de la pièce de Jean Genet (*Le Balcon*, 1956). À l'instar du dramaturge, il situe son engagement artistique et musical à l'endroit du récit, de la parole et de la représentation. En résidence à l'église Saint-Merry puis au Théâtre de l'Athénée, l'ensemble devient collectif, rassemblant un orchestre, une troupe d'artistes pluridisciplinaires. Le Balcon présente dès lors des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Le Balcon a présenté plusieurs opéras tels que *Ariane* à Naxos de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La*

Métamorphose de Levinas, et les créations *Le Premier Meurtre* de Lavandier et *Like Flesh* d'Eldar. Depuis 2018, Le Balcon inscrit des commandes de nouvelles œuvres en accueillant tous les ans des compositeurs en résidence avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht*, les *Sept jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Après le *Jeudi de Lumière* (2018), le *Samedi de Lumière* (2019) et le *Mardi de Lumière* (2020), Le Balcon a présenté le *Vendredi de Lumière* en novembre 2022, à l'Opéra de Lille ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. Son dernier album du *Chant de la terre* (Mahler/Schönberg), avec Stéphane Degout et Kévin Amiel, est sorti le 27 mai. *Le Balcon* est soutenu par le Ministère de la Culture, la fondation C'est vous l'avenir Société Générale, la région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, le Centre national de la musique, la SACEM et la Copie privée.

Flûte

Claire Luquiers

Clarinette

Iris Zerdoud

Saxophones

Rémi Fox, Thomas Letellier, Esteban Pinto Gondim

Trompettes

Florent Cardon, Henri Deléger, Jérôme Lacquet

Trombone

Mathieu Adam (10, 13, 14, 16, 20 décembre), Jules Boittin (11, 18, 21, 24, 25 décembre)

Guitare électrique

Giani Caserotto

Guitare basse

Simon Drappier

Batterie

Julien Loutelier

Percussions

Akino Kamiya, François-Xavier Plancqueel, Othman Louati (1, 2, 5, 6, 7 décembre)

Violons

Valentin Broucke, Rozarta Luka

Alto

Elsa Seger

Violoncelle

Clotilde Lacroix

Pianiste

Pablo Campos



Ismaël Belabid
Danseur



Justine Volo
Danseuse



Sami Adjali
*Manipulateur
de la Plante*

L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA-COMIQUE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Jean-Yves Larroutourou

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Maryvonne de Saint Pulgent

MEMBRES DE DROIT

Directeur Général de la Création Artistique

(Ministère de la Culture)

Christopher Miles

Secrétaire Général

(Ministère de la Culture)

Luc Allaire

Directrice du Budget

(Ministère de l'Économie et des Finances)

Mélanie Joder

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Mercedes Erra

Maryse Aulagnon

REPRÉSENTANT·E·S

SALARIÉ·E·S

Frédéric Mancier

Clotilde Timku

DIRECTION

Directeur

Louis Langrée

Secrétaire

Karine Belcari

DIRECTION ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE

Directrice administrative

et financière

Nathalie Lefèvre

Délégué à la DAF

Nicolas Heitz

Cheffe comptable

Agnès Kolteïn

Comptable/régisseuse de recettes

Patricia Aguy

Employée administrative

Céline Dion

Agent comptable

Véronique Bertin

DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES

Directrice des ressources humaines

Myriam Le Grand

Adjointe à la DRH, en charge de l'administration du personnel et des relations sociales

Séverine Olivier

Adjoint à la DRH, en charge de la formation, du recrutement et du développement RH

Alexandre Meng

Responsable du service paie

Laure Joly

Chargée de paie, responsable du SIRH

Herminie Oheix

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Secrétaire générale

Juliette Chevalier

Secrétaire générale adjointe et responsable de la communication

Laure Salefranque

Attachée de presse

Alice Bloch

Rédacteur multimédia

David Nové-Josserand

Chargé de communication éditoriale

Simon Feuvrier

Chargée de médiation

Lucie Martinez

Chargée de coordination médiation et communication

Marianne Bailly

Responsable du numérique et de son développement

Juliette Tissot-Vidal

Chargé de webmarketing et contenus numériques

Joseph Ravasi

Alternant·e·s

Ibrahim Issa Maïga Amadou

Enea Usseglio-Verna

Responsable du mécénat

Camille Clavierie Li

Chargées de mécénat

Marion Minard

Marion Milo

Chargée de mécénat et des privatisations

Pénélope Saiarh

Chargée des événements et du gala

Nejma Abouzrou

Stagiaire

Sophie Béquet

Cheffe du service des relations avec le public

Angelica Dogliotti

Chef·fe adjoint·e du service des relations avec le public

Philomène Loambo

Adrien Castelnau

Responsable de la billetterie

Théo Maille

Adjointe à la billetterie

Sonia Bonnet

Chargé·e·s de billetterie

Frédéric Mancier

Héloïse Guillemin

Gaël Schlatter

Cheffe du service de l'accueil

Laurence Coupaye

Chef adjoint

Stéphane Thierry

Placeur·se·s

Lisa Arnaud

Léo Belloir

Alexandre Becourt

Frédéric Cary

Pierre Cornu-Deyme

Sandrine Coupaye

Maeva Da Cunha

Ornella Damien

Théodore De Andreis

Séverine Desonnais

Arnaud Destrel

Baptiste Genet

Nicolas Guetrot

Youenn Madec

Fiona Morvillier

Joana Rebelo

Marc Sapin

Alina Sarbaji

Julien Tomasina

Contrôleurs

Victor Alesi

Stéphane Brion

Pierre Cordier

Matthias Damien

Contrôleurs

Victor Alesi

Stéphane Brion

Pierre Cordier

Matthias Damien

DIRECTION DE LA COORDINATION ARTISTIQUE, DE LA PRODUCTION ET DU DÉVELOPPEMENT

Directrice de la coordination artistique, de la production et du développement

Chrysoline Dupont

Adjointes à la directrice de la production

Cécile Ducournau

Caroline Givos

Administratrice de production

Élise Griveaux

Chargée de production

Margaux Roubichou

Chargée de production et d'administration

Camille Tanguy

Assistante de production

Auriane Scache

MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE

Directrice artistique de la Maîtrise Populaire

Sarah Koné

Adjointe en charge de la Maîtrise Populaire

Marion Nimaga-Brouwet

Coordinatrice des activités pédagogiques et artistiques

Alicia Arsac

Responsable de la scolarité

Rachida M'hamed

Chargée de production

Céline Jollivet

Assistante

Margaux Magloire

Apprentie

Julie Rabreau

COLLABORATION ARTISTIQUE

Dramaturge

Agnès Terrier

Stagiaires

Dina Ioualalen

DIRECTION TECHNIQUE

Directeur technique

François Muguet-Notter

Adjoint au Directeur technique

Hernán Peñuela

Secrétaire

Alicia Zack

Régisseuse technique

de production

Aurora Quenel

Régisseuse technique de

coordination

Caroline Robert

Responsable du bureau de dessin technique

Charlotte Maurel

Technicienne CAO-DAO

Louise Prulière

Régisseuse générale

de coordination

Emmanuelle Rista

Régisseurs généraux

Michaël Dubois

Régisseuses de scène

Annabelle Richard

Céverine Tomati

Régisseuse surtitres

Cécile Demoulin

Régisseur d'orchestre

Antonin Lanfranchi

Techniciens instruments

de musique

Hugo Delbart

Cédric des Aulnois

Florent Simon

Philippe Martins

Jérôme Paoletti

Matthieu Souchet

Mateo Vermot

William Vincent

Chef du service machinerie

et accessoires

Bruno Drillaud

Chefs adjoints du service

machinerie

Jérôme Chou

Thomas Jourden

Julien Boulénouar

Chef-fe adjoint-e du service

accessoires

Stéphane Araldi

Lucie Basclat

Machinistes

Fabrice Costa

Paul Rivière

Thierry Manresa

Jérémy Strauss

Samy Couillard

Jacques Papon

Christophe Bagur

Emin Sghaier

Régis Demeslay

Loïc Le Gac

Pablo Mejean

Marthe Roynard

Clara Yris

Paul Amiel

Antoine Cahana

Timothée Cissokho

Myriam Cœn

Thomas De Freitas

Régis Demeslay

Predag Djuric

Thomas Ducloyer

Sidoine Floch

Flavio Iopez

Loïc Menglier

Alice Rendu

Jonathan Simonnet

Arthur Vogiel

Accessoiristes

Mathieu Bianchi

Eugénie Dauptain

Laetitia Mercier

Franck Rarog

Alternante

Marie Mezier

Chef du service audiovisuel

Quentin Delisle

Chefs adjoints du service

audiovisuel

Florian Gady

Étienne Oury

Technicien-nés audiovisuel

Stanislas Quidet

Émilien Denis

Lucie Bourelly

Yohan Zeitoun

Théo Godefroid

Sophie Blons

Nicolas Kreyder

Aurélien Martin

Karl Samzun

Alternant

Isaac Randrianadrijaona

Chef du service électricité

Sébastien Böhm

Chefs adjoints du service

électricité

Julien Dupont

Bernard Espinasse

Sous-chef

Cédric Enjoubault

Électricien-nés

Sohail Belgaroui

Grégory Bordin

Dominique Gingreau

Ridha Guizani

Geoffrey Parrot

Émilie Heinrich

Amélie Mao

David Ouari

Olivier Ruchon

Alternante

Noémie Chelle

Chef du service couture,

habillement, perruques-maquillage

Alexandre Bodin

Cheffe adjointe habillement

Clotilde Timku

Cheffe adjointe

perruques-maquillage

Amélie Lecul

Cheffe adjointe couture

Marilyne Lafay

Couturières-Habilleuses

Kalina Barcikowska

Sandrine Douvry

Marion Keravel

Charlotte Legendre

Attachées de production service

couture

Agnès Barruel

Cheffe d'atelier couture

Annamaria Di Mambro

Second.e.s d'atelier couture

Anita Di Vincenzo

Axel Boursier

Barbara Gassier

Couturier.ières

Anastasia Dorotchik

Sabine Laroussini

Hélène Chanceler

Alexandre Pature

Mathilde Aschbarer

Louise Legauddy

Céline Curutchet

Louise Body

Stagiaires couture

Agathe Brau

Deborah N'Kodia

Chef d'atelier déco-costume

Bruno Juvet

Costumier.ières

Marine Alise

Elsa Maurios

Philippe Serpinet

Habilleuses

Cécile Berges

Solène Dulucq

Sarah Dureuil

Capucine Emin

Juliette Jamet

Sabine Schlemmer

Stagiaire

Théotim Tastet

Responsable de production

Amélie Lecul

Perruquier.ières

Vina Albertini

Tiphaine Rouxel

Déborah Boucher

Virginie Dahan

Leslie Baxa

Ludovic Binet

Vanessa Ricoleau

Maquilleur.euses-coiffeur.ses

Youenn Peoc'h

Emmanuelle Flisseau

Shirley Mazière

Stagiaire

Noémie Humeau

Adjoint au Directeur Technique,

Responsable du Bâtiment et des

services généraux

Renaud Guitteaud

Adjoint du Responsable Bâtiment,

Responsable du service intérieur

Christophe Santer

Assistante à l'intendance

Agnès Marandon

Cheffe d'équipe des huissiers et du

standard

Cécilia Tran

Huissier.ière

Fatima Berrissoul

Sara Felfel

Émile Mariot

Ouvrier tous corps d'état

Nouredine Bouzefen

Chef de la sécurité et de la sûreté

Pascal Heiligenstein

L'OPÉRA-COMIQUE REMERCIE

SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Madame Aline Foriel-Destezet, Mécène principale de la saison 2022



..... Fondation pour
l'Opéra Comique

The Conny-Maeva
Charitable Foundation



sisley
PARIS

DIOR

Chloé

HAAS
GROUP

RICHARD MILLE

Roger Vivier
PARIS

LVMH



Fondation Eurydice, Fondation Signature, Fondation groupe RATP, Fondation d'entreprise
Safran pour l'insertion, Fondation Terrévent, Fonds de dotation Chœur à l'ouvrage,
Fondation Singer-Polignac, Chappuis Halder

SES GRANDS DONATEURS

**LL.AA.SS Prince et Princesse d'Arenberg, Hubert Barrère, Brigitte et Didier Berthelebot,
Franck Ceddaha, François Henrot, Sandra Lagumina, Bernard Le Masson, Malvina et
Denise Menda (*), Paris Mouratoglou, Christine d'Ornano, Sophie de Ségur**

LES MEMBRES DU CERCLE FAVART

Thierry et Maryse Aulagnon, Bernard Bourdier, Bruno Bouygues, Nicole Bru-Maniez, Xavier Chassin De Kergommeaux, Paule et Jacques Cellard, Jean Pierre De Beaumarchais, Didier Deconinck, Jean-Francois Dubos, Georges Fonade, Alain Honnart, Mathieu Laine, Isabelle de Kerviler, Cyrille Niedzielski, Isabelle d'Ornano, François de Ricqlès, David de Rothschild, Thaddaeus Ropac, Prince Amin Aga Khan, Giulia Andreani, Virginie et Patrick Bézier, Marie-Germaine Bousser, Philippe Chambon, Jean Cheval, Laurent Dassault, Jean-René Fourtou, Marie-Claire Janailhac-Fritsch, Raphaël et Yolande Kanza, Michel Lagoguey, Cristina Malgara, Patrick Oppeneau, Didier et Guillemette Pineau-Valenciennes, Corinne Poisson, Christian Roch, Alexandre de Rothschild, Olivier Schoutteten, Jerome Vial Cerisay, Sandrine Zerbib, Bernard Auberger, Jean-Marie Baillot D'Estivaux, James Baxendale, Michèle Beran, Didier Bertrand, Karolina Blaberg, Marie Cecile Bosch, Jacques Bouhet, Jacques Cagna, Michel Carlier, François Casier, Dominique Cavier, Pierre-Olivier Coq, Anne-Sophie Courau, Jean-Jacques De Balasy, Jean-Maurice De Montremy, Isabelle De Penguern, Eric De Rothschild, Max et Huguette Drapier, Pierre Dreyfus, Jean-Claude Esparcieux, Tristan Florenne, Olivier Gayno, Michel Germain, Claude Guillier, Isabelle Hillel, Pascal Houzelot, Marie-Laure Jousset, Emmanuel Julien, Jean-Yves Larrourou, Ivana Laurent, Bruno Manigaut, Olivier Marembaud, Etienne Meignant, Roland et Geneviève Meyer, Sylvie Milochévitch, Olivier Mitterrand, Isabelle Mongour, Jacques Oeslick, Jean-Marc Chalot, Maggy Vasseur, Wilfrid Pailhes, Pascale Peeters, Crouzet Philippe, Thomas Piget, Claude Prigent, Paul-Emmanuel Reiffers, Laurent Richard, Pierre Riviere, Valerie Robin, Christian Rossignol, Jean-Luc Schilling, Marie-Aude Stocker, Frédéric Tellier, Clothilde Thery, Michèle Thorez, Anne et Laurent Tourres, Alain Trenty, Jean-Francois Weill
Les 100 Donateurs Mignon et nos donateurs anonymes

Direction de la publication

Louis Langrée

Rédaction et édition

Agnès Terrier

Assistée de Dina Ioualalen

Création graphique

Inconito

Photographies

[pp. 7-17] Répétitions de *La Petite Boutique des horreurs*,
Petit Théâtre de l'Opéra-Comique, novembre 2022
© Stefan Brion

[pp. 18-21] Recherches et maquettes pour le décor
de *La Petite Boutique des horreurs* © Audrey Vuong

[pp. 22-25] Recherches et maquettes pour
les marionnettes de *La Petite Boutique
des horreurs* © Carole Allemand

[pp. 26-29] Recherches et maquettes pour les costumes
de *La Petite Boutique des horreurs* © Vanessa Sannino

Iconographie

Couverture : Julia Lamoureux

[p. 30-31] Roger Corman on the set of *The Little Shop
of Horrors*, 1960 © 1960 Santa Clara Productions, Inc.
with The Filmgroup ; H. Ashman et A. Menken, Music
Theatre International © MTI Europe ; Broadway, angle
de la 23^e rue, lithographie de Joseph Pennell, 1904,
National Gallery of Art, NYC © Corcoran Collection
(Bequest of Frank B. Bristow) ; A. Marcel © C. Cabrol

[p. 32] Les Fiches de Monsieur Cinéma.
Collection Opéra-Comique

[p. 34-37] Photographies de promotion
en France du film de 1986. Warner-Columbia
Film. Collection Opéra-Comique

[p. 38-39] Scène de *Faust*, lithographie d'Eugène
Delacroix, National Gallery of Art, NYC © Gift of Frank
Anderson Trapp ; E. A. Poe, par Mathew Benjamin
Brady, National Archives at College Park © Wikimedia
Commons ; Visuel de la comédie musicale de 1982 ;
The Flowering of the Strange Orchid, illustration
de B. E. Minns, parue dans *Pearson's Magazine* en
avril 1905 ; *Lady Macbeth*, par Alfred Stevens, 1885,
Rijksmuseum, Amsterdam © Purchased with the
support of the Mondriaan Stichting, the Prins Bernhard
Cultuurfonds, the VSBfonds, the Paul Huf Fonds/
Rijksmuseum Fonds and the Egbert Kunstfonds ;
L'Arracheur de dents, attribué au Caravage, vers
1610, Galleria Palatina © Wikimedia Commons

[p. 41-45] Photographies. Collection Opéra-Comique

[p. 47] *Nepanthes*, Jardin botanique de Gand
© Stéphanie Kappler ; *Nepenthaceae*, par Ernst
Haeckel et Adolf Giltis, parue dans *Kunstformen der
Natur* d'Ernst Haeckel, Leipzig et Vienne, Verlag des
Bibliographischen Instituts, 1904 © Library of Congress

Impression

Alliance Partenaires Graphiques



LICENCE E.S

L-R-21-8858

LOCATION

Téléphone

01 70 23 01 31

Internet

www.opera-comique.com

Guichet

1 place Boieldieu - 75002 Paris

Suivez-nous sur



CHANEL



ROUGE ALLURE L'EXTRAIT

LE NOUVEAU ROUGE HAUTE INTENSITÉ,
EXTRAIT DE LUMIÈRE ET DE SOIN.
12 TEINTES. RECHARGEABLE.